

But CLUB

LE
MiROIR
DES SPORTS

Dans ce n°: Les souvenirs de VIGNAL



JACQUES DEGATS, L'UN DES MEILLEURS DE FRANCE-FINLANDE

Jacques Degats a effacé sa mauvaise course de Stockholm, dimanche, à Colombes, en remportant nettement le 400 mètres de France-Finlande devant Martin du Gard. Le recordman de France fut l'un des artisans du succès tricolore avec El Mabrouk, A. Mimoun et Bonino.

35 francs

20 pages - N° 370

Lundi

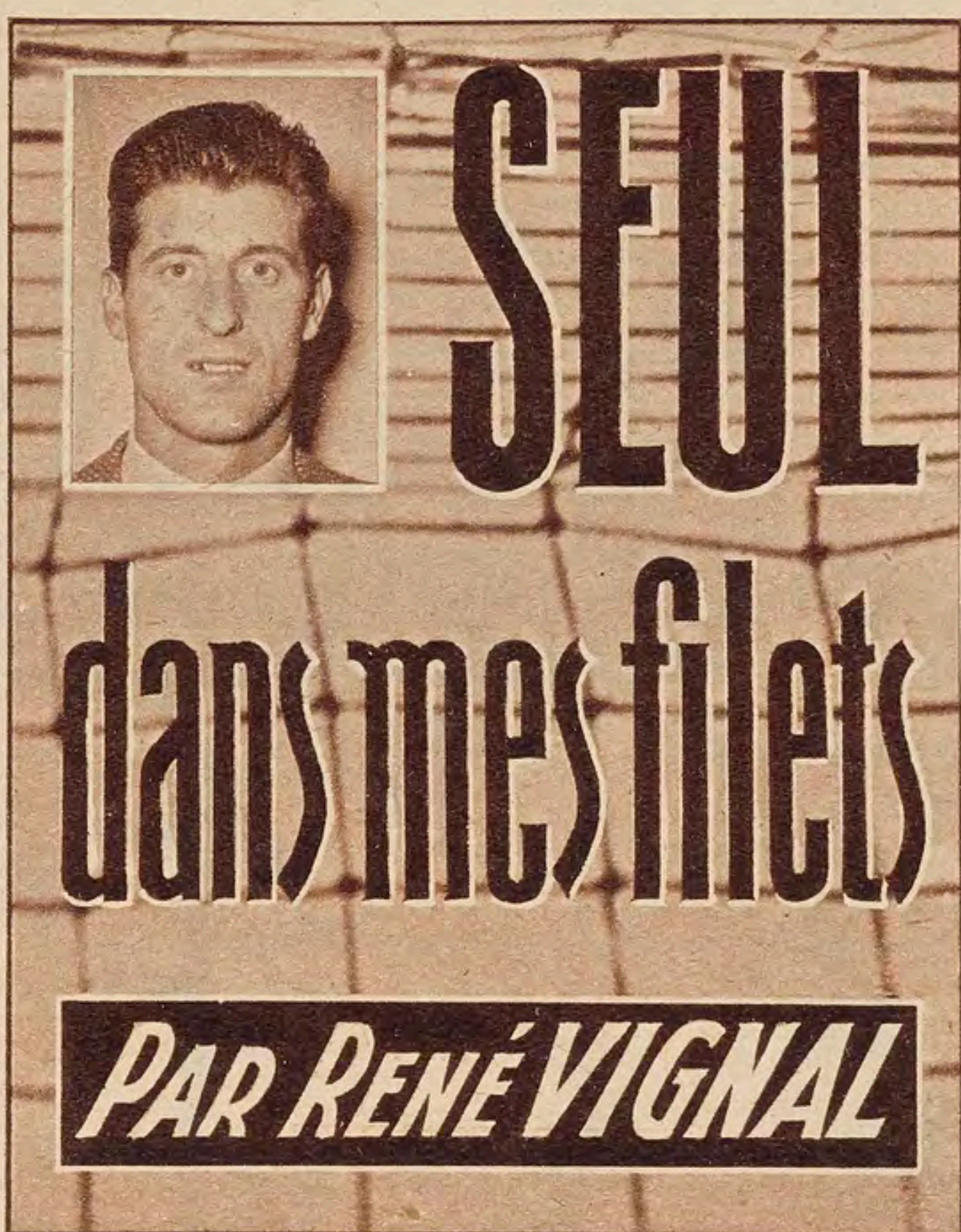
15 Septembre 1952

Afrique du Nord,

Avion . . . fr. 40

Suisse . . . 70 c.

Espagne . . pes. 7 »



SEUL

dans mes filets

PAR RENÉ VIGNAL

LA maison donnait de plain-pied sur le jardin public. Les frondaisons atténuèrent l'ardeur des rayons du soleil déclinant, mais encore haut dans le ciel.

J'étais un peu essoufflé en arrivant en haut de la côte et la senteur des pins me semblait plus grisante encore. L'air restait vif malgré la chaleur et le volet de bois vert claquait contre le mur crépi. De la porte entrouverte, le bruit rythmé de la brosse de chiendent qui grattait le linge mouillé me parvenait distinctement : maman faisait la lessive, comme tous les mardis...

J'avais couru d'une traite pour lui annoncer la nouvelle. C'était bête, mais maintenant je n'osais plus entrer...

Les événements avaient été si vite en une heure. On est là sans penser à rien et puis, brusquement, il faut choisir...

Je flânais dans « l'Allée des Poètes », l'un des rares endroits de Béziers où l'on peut trouver un peu de fraîcheur sur le coup de quatre heures de l'après-midi, en pleine canicule, quand je m'entendis héler.

C'était P'tit-Louis, un copain de l'équipe amateur.

— Tu sais, René, Cazals, l'entraîneur de Toulouse, t'attend au Grand Café; il veut te faire jouer dans son club.

— Trop tard, mon vieux, je suis déjà pris par Arsenal.

— Je ne blague pas, René. C'est vrai, Cazals l'a dit.

— Ecoute, P'tit Louis, c'est pas le jour... Y faut que je rentre aider maman; elle fait la lessive et il y a du linge à étendre...

— Je te jure que c'est vrai, viens vite. Cazals va s'impacienter.

Vous l'avez peut-être oublié maintenant, mais il y a dix ans, Cazals c'était quelqu'un. Il dirigeait le onze de Toulouse, où jouaient les professionnels Zatelli, Curt Keller, Firoud et autres Jelinek, vedettes du football sudiste.

Tous les camarades de l'équipe amateur de l'A. S. Béziers nous attendaient, silencieux, autour d'une table de marbre où s'accoudait un homme encore jeune, au chapeau clair rejeté en arrière, quand nous arrivâmes en courant au Grand Café.

Cazals repoussa son verre de bière et, se tournant vers mes copains, leur demanda de nous laisser seuls un instant. Ils s'éloignèrent comme à regret et, pendant

J'ai passé toute ma jeunesse dans des "bassins-réservoirs", à Béziers,

toute la conversation, je sentis leur regard peser sur mon dos.

— Mon garçon, je suis venu exprès de Toulouse pour vous proposer un contrat professionnel.

— Oui, monsieur.

— Nous savons que vous avez de la valeur et votre réputation est arrivée jusqu'à nous. Ce n'est pas pour rien que Cazères et Revel ont cherché à vous avoir.

— Oui, monsieur.

— Voulez-vous devenir professionnel ?

— Oui, monsieur.

— Nous vous offrons 4.000 francs par mois.

— Oui, monsieur.

J'étais abasourdi. Je sentais une immense joie et un orgueil fou monter en moi comme une flamme. Professionnel ! Et à Toulouse encore... La « pépinière des vedettes », comme l'appelaient les journaux locaux. La voix pondérée et mesurée, aux intonations un peu chantantes, de Cazals me ramena sur terre.

— Mon garçon, aurez-vous l'autorisation de vos parents pour venir jouer chez nous ? Vous n'avez pas encore dix-sept ans...

— J'sais pas, monsieur...

— Alors, courez vite la leur demander, car ils doivent avoir leur avis sur la question, je pense...

Et maintenant, j'hésitais sur la première marche du perron, oppressé, la tête en feu...

La pièce était fraîche et plongée dans l'ombre; des cercles orange dansaient devant mes yeux, mais je distinguais la silhouette de maman penchée sur le baquet.

C'est d'une voix étrangère que je m'entendis prononcer :

— Dis-donc, maman, qu'est-ce que tu dirais si j'allais jouer au football à Toulouse. Je gagnerais 4.000 francs par mois.

La réponse arriva, nette et tranchante, sans l'ombre d'une équivoque.

— Tu n'y penses pas, ton père t'a déjà dit que le football n'était pas un métier; tu ferais mieux d'essayer de retourner à l'école ou, si tu ne veux pas étudier, d'aller en apprentissage quelque part.

On a beau s'attendre à un refus, ça vous fait quelque chose. Mais je n'insistais pas. Je savais qu'avec maman c'était inutile et je m'apprêtais à faire soutenir à papa, le soir quand il reviendrait, un siège en règle.

J'eus gain de cause.

Mais il ne me fallut pas moins de huit jours pour décider mes parents à m'accorder l'autorisation de jouer à Toulouse. Ils se méfiaient. Ils étaient payés pour cela, car je leur en avais fait voir de toutes les couleurs.

« LES ANGES AUX FIGURES SALES »

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu un ballon entre les mains, ou dans les pieds.

Avant même de songer au football, je n'avais pas de plus belles joies que de faire rouler les pierres des chemins à grands coups de pieds ou d'envoyer des boîtes de conserve dans la bouche des dégouts.

Il n'y a qu'à me regarder maintenant pour s'imaginer facilement ce à quoi j'ai pu ressembler entre 12 et 16 ans : un garçon court, mais trapu, à la mine renfrognée, aux cheveux en broussailles, toujours en mouvement, toujours en quête d'une farce ou d'une niche à faire.

Les grandes personnes indulgentes m'appelaient « un bon petit diable » et celles qui l'étaient un peu moins « un vilain garnement ».

Un sale môme, quoi... mauvaise tête, mais bon cœur.

A cet âge-là déjà, je ne pouvais pas souffrir l'injustice et, dans le quartier des « bassins-réservoirs », l'endroit le plus haut de Béziers, où se dressait la maison familiale, pompeusement appelée le « Cottage des Pins », j'imposais ma loi. Je jouais les redresseurs de torts et on ne faisait jamais appel en vain à mon âme secourable quand éclatait une bagarre dans le coin.

— Viens vite, René, le gros Paulot m'a donné une gifle. Et pourtant je ne lui avais rien fait...

J'étais de toutes les échauffourées et j'avais le coup de poing facile, mais toujours pour la bonne cause : défendre les petits et les faibles contre les grands et les forts. C'est ainsi, et je m'en souviens maintenant avec un frisson rétrospectif, que je fus amené à me mesurer avec un solide garçon brun au teint basané et aux cheveux noirs, Aimé Escudé.

“TROMPE-”

Il n'avait pas encore appris la boxe à cette époque, ni disputé les « Golden Gloves » à Chicago, heureusement pour moi. Je lui administrai une correction dont il n'a jamais cherché par la suite — Dieu merci ! — à se venger.

James Cagney n'a rien vu quand il a tourné « Les Anges aux figures sales ». Il est vrai que notre bande ne reculait devant aucun « exploit », à la grande honte de nos parents et à la fureur du gardien de la « Forêt ».

La « Forêt », c'est le jardin public qui s'étend en haut de la colline, à deux pas du théâtre de mon enfance turbulente.

Tout à tour, savane désertique, jungle inextricable, désert de la soif ou terre glacée du grand Nord, selon les exigences d'une imagination débordante, la « Forêt » fut mon domaine. J'y ai poussé comme une planta sauvage, m'enivrant de soleil et de la forte odeur vivifiante de la résine qui coule le long des troncs avec des reflets d'ambre. Quel plaisir de s'élancer de branche en branche comme un singe en jouant les Tarzan et en poussant des cris à la Johnny Weismuller.

Les gens du quartier m'appelaient « Trompe-la-mort ».

— Ce gosse-là se tuera un jour, disaient-ils.

Et, de fait, j'ai bien failli me rompre les os dix fois dans des ascensions vertigineuses au faite des grands pins ou dans les descentes à tombeau ouvert, juché sur la « carriole », simple planche de bois à laquelle étaient fixés quatre roulements à billes.

Un jour, la « carriole », lancée à toute vitesse, déboucha d'un chemin de traverse sur la route nationale au moment où le « chameau » de Béziers, l'autocar départemental, arrivait au bas de la côte. Le choc fut violent. Le traineau de bois vola en éclats, après avoir percuté l'arrière du véhicule. J'étais dessus. Et le retour à la maison, en loques et couvert de plaies, fut des plus pitoyables. J'en ai gardé un cuisant souvenir.

Mais cela encore n'est rien.

Il y eut mieux, bien mieux même. Ce chemin de traverse, dont la déclivité était très prononcée, constituait une piste d'envol vers toutes les excentricités. La plus dangereuse de toutes, la plus répréhensible aussi, et Dieu sait si j'en fus puni, avait un nom. Nous l'appelions le « coup des phares ».

Le soir venu, enfourchant nos vélos, ou tout au moins les engins ainsi baptisés et constitués par un cadre, un guidon, deux roues et une selle (pas question de freins, ni d'éclairage), nous allions prendre position sur la colline.

Le jeu consistait, une fois arrivés en haut de la côte, à repérer les voitures venant de Montpellier et qui se signalaient à nous par l'éclat de leurs phares, d'attendre un peu et de se laisser dégringoler à toute vitesse pour traverser la route nationale juste devant l'automobiliste, surpris, et qui freinait souvent en extrême !

C'était de la folie, je m'en rends compte maintenant, et cela ne méritait rien d'autre qu'une bonne correction. Nous l'eûmes, d'ailleurs, un jour, de la main lestée d'un conducteur hors de lui. Et ce n'était pas volé ! On ne pouvait certes pas me citer en modèle; tout le monde affirmait qu'il m'arriverait quelque chose, et c'est presque naturellement qu'on annonça à mon père que j'étais mort, écrasé sur la route de Pezenas.

Papa, à qui on avait appris la nouvelle, arriva à la maison comme un fou pour m'y trouver tranquille-



Huit ans, l'enfant terrible. Il a renoncé aux jeux turbulents pour une photo.



Grand-maman Vignal entourée de toute sa petite famille. René est à l'extrême gauche, le regard attentif et l'air intéressé. Son jeune frère figure au centre, encadré par son cousin et sa sœur Josette. Les autres fillettes sont ses cousines.

ans le haut quartier ers, où l'on m'appelait

Pinjus-
», l'en-
maison
age des
seurs de
mon âme
coin.
né une

le coup
cause :
ls et les
nt avec
mesurer
ux che-

E-LA-MORT"...



1^{re} communion : pour
poser sagement avec Jo-
sette, René avait été frisé.

me trotter dans la tête au point de me distraire pen-
dant les heures de classe de l'Ecole Louis-Blanc, sur
les bancs de laquelle j'avais mes fonds de culotte.

« Elève doué, mais souvent dissipé. N'ayant en tête
que le football », expliqua un jour mon livret scolaire.

Et ce qui devait arriver arriva; ayant réussi à pas-
ser avec succès mon certificat d'études, papa me donna
en récompense un véritable équipement de joueur, avec
des chaussures à crampons, s'il vous plaît. Il y ajouta
l'autorisation d'adhérer aux minimes de l'A.C. Espa-
gnol et, ce club ayant fusionné avec l'A.S. locale, je
me retrouvai sous le maillot bleu et rouge de l'A.S.
Béziers.

Je vous ai déjà vanté ma complète indifférence des
coups et ma vigueur. Elles expliquent pourquoi les di-
rigeants du rugby et du football se disputaient pour
me compter parmi eux.

J'avais trouvé un moyen de contenter tout le mon-
de : je jouais avant centre le dimanche et demi de
mêlée le jeudi, et même parfois, quand il le fallait, je
sortais du terrain de football pour prendre part à un
match de rugby. Deux parties dans l'après-midi
n'étaient pas pour me faire reculer.

Marquer était ma seule préoccupation. J'aimais
frapper comme un sourd dans la balle et l'expédier
dans les filets. Je ne songeais pas à devenir gardien
de but; le poste d'avant centre et l'auréole de gloire
qui l'entourait étaient tellement plus tentants.

J'allais vite et possédais un shot puissant, surtout du
gauche. Et puis, « j'en voulais ».

« Tenir » Vignal n'est pas facile, disaient les dé-
fenseurs adverses. Il suit toutes les actions, est par-
tout, à droite, à gauche. Vous l'avez toujours sur le
dos...

Et ainsi, de succès locaux en victoires de clochers,
je me taillais une petite réputation de leader d'attaque.
A 16 ans, je jouais avant centre en première amateurs
à l'A.S.B.

LE GOAL N'AVAIT PAS DE PREJUGES

Il m'arrivait de temps en temps à l'entraînement de
garder la cage. Juste histoire de m'amuser. Ce n'était
pas désagréable et même assez grisant de se rouler
par terre dans la poussière et de capter ou de détour-
ner la balle de cuir rugueux propulsée avec force.

Il fallut cependant un concours de circonstances as-
sez extraordinaire pour que je sois appelé à disputer
mon premier match comme goal, avec casquette sur
l'oreille et pull-over à col roulé.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 4.)



REIMS-LENS (5-0). Le demi de Lens, Saoudi, réussit à enlever de la tête le ballon au Rémois Glowacki. A gauche :
le puissant Hollandais Appel a sauté en vain et a été lobé. Les Rémois ont réussi, à nouveau, 5 buts sans en concéder.

REIMS ÉTOURDISSANT, LILLE BIEN REPARTI

REIMS ayant nettement défait Lens
(5-0) a renforcé sa position de leader. Certes, le club champenois (21
buts en quatre matches) occupe le « fau-
teuil » en compagnie de Lille, mais avec
un match de plus à jouer que le club
nordiste.

Ce dernier a fait payer au Racing Club
de Paris sa déconvenue du dimanche pré-
cédent devant Reims. Les Lillois semblent
avoir non seulement oublié les effets d'une
défaite qu'ils n'attendaient pas, mais en-
core tiré parti de leur insuccès.

Il sera sage de compter encore avec Lille
cette saison.

Nice fut loin d'être convaincant au Parc

des Princes et ses joueurs n'ont pas gloire
à tirer de leur victoire obtenue de justesse
sur un onze démembré (blessure de Gril-
lon après dix minutes de jeu).

L'équipe azurée avait cru bon de mo-
difier la composition de sa ligne d'atta-
que, en plaçant Ben Tifour ailier droit et
Césari ailier gauche. Ce fut une mauvaise
expérience et, si la formation parisienne
avait pu jouer au complet tout le long du
match, il lui eût été possible de l'emporter.

En queue de tableau, on a fortement
réagi et Le Havre, qui a battu Bordeaux,
s'est dégagé de la masse des mal classés,
tandis que Saint-Etienne, en prenant un
point à Marseille qui lui rendait visite, a

laissé la garde de la lanterne rouge à
Nancy qui, malgré ses efforts, s'est fait
battre à Sochaux.

Les deux points acquis par les Socha-
liens leur permettent de respirer plus à
l'aise et de voir venir leurs suivants dont
certains, comme Metz — battu dimanche
par Sète — Lens et le Stade Français sont
en fâcheuse posture.

LE BEAU SUCCES DE RENNES

L'exploit de la journée a été accompli
par Rennes, qui continue à défier la criti-
que. En effet, le onze breton auquel on
prédisait une saison désastreuse a réussi di-
manche à vaincre Nîmes, considéré comme
un des outsiders les plus sérieux de la
compétition. Et le club rennais se trouve
aujourd'hui au troisième rang du classe-
ment en compagnie de Roubaix, qui n'a
pu faire mieux qu'un match nul avec
Montpellier, mais sur le terrain du Clapots !

La place occupée par Roubaix-Tourcoing
ne surprend pas (l'équipe de Da Rui n'a
pas encore connu la défaite), mais celle
de Rennes retient particulièrement l'atten-
tion et donne raison à ceux qui prétendent
que les joueurs étoilés ne sont pas indis-
pensables à une équipe de football.

AU TERME DE LA CINQUIEME JOURNEE

Quoi qu'il en soit, la cinquième journée
du championnat a confirmé l'éclatant dé-
but de saison de Reims, le retard constaté
dans la préparation de l'équipe de Nice —
tenant du titre et détenteur de la Coupe —
la régression de Nancy, le piétinement
de Marseille, de Bordeaux, la non-adap-
tation du jeu du Stade Français en division
nationale, la faiblesse de Lens devant un
adversaire de qualité, l'inégalité des per-
formances de l'équipe du Racing Club de
Paris, la volonté de Sète et de Montpellier
de s'échapper de la zone dangereuse et un
arrêt dans la valse hésitation dans laquelle
semblait se complaire Le Havre.

Lucien GAMBLIN

DIVISION I

MONTPELLIER et ROUBAIX, 1-1.
SETE b. METZ, 1-0.
LE HAVRE b. BORDEAUX, 3-1.
SOCHAUX b. NANCY, 1-0.
NICE b. STADE FRANÇAIS, 1-0.
REIMS b. LENS, 5-0.
LILLE b. RACING, 3-0.
SAINT-ETIENNE et MARSEILLE, 2-2.
RENNES b. NIMES, 2-0.

	Pts	J	G	N	P	d.	c.
1. REIMS	8	4	4	0	0	21	4
2. LILLE	8	5	4	0	1	14	6
3. Roubaix	7	5	2	3	0	9	6
4. Rennes	7	5	3	1	1	7	5
5. Bordeaux	6	5	3	0	2	9	6
6. Marseille	6	5	2	2	1	12	9
7. Nîmes	6	5	3	0	2	10	8
8. Nice	5	4	2	1	1	6	4
9. Le Havre	5	4	2	1	1	7	7
10. Sète	5	4	2	1	1	3	3
11. Racing	5	5	2	1	2	8	9
12. Montpel.	4	5	1	2	2	7	11
13. Sochaux	4	5	1	2	2	6	10
14. Stade Fr.	3	5	1	1	3	7	8
15. St-Etienne	2	5	0	2	3	6	13
16. Lens	2	5	1	0	4	4	15
17. Metz	2	5	1	0	4	2	8
18. Nancy	1	5	0	1	4	4	10

Division II

STRASBOURG et LYON, 1-1.
VALENCIENNES et GRENOBLE, 0-0.
MONACO b. BESANCON, 3-1.
ANGERS b. RED STAR, 3-1.
TROYES b. TOULON, 4-1.
TOULOUSE b. NANTES, 1-0.
CANNES b. ALES, 3-2.
ROUEN b. C.A.P., 3-0.
BEZIERS b. PERPIGNAN, 2-0.

	Pts	J	G	N	P	d.	c.
1. TROYES	7	4	3	1	0	8	2
2. Cannes	6	4	2	2	0	6	4
3. Rouen	6	4	3	0	1	7	5
4. Besancon	5	4	2	1	1	14	6
5. Monaco	5	4	2	1	1	5	3
6. Strasbourg	5	4	2	1	1	8	5
7. Béziers	5	4	2	1	1	6	4
8. Grenoble	5	4	2	1	1	5	4
9. Toulouse	5	4	2	1	1	6	5
10. Toulon	4	4	2	0	2	9	9
11. Lyon	4	4	1	2	1	4	4
12. Angers	3	4	1	1	2	5	5
13. Valenciennes	3	4	0	3	1	5	6
14. Ales	3	4	1	1	2	3	7
15. Red Star	2	4	0	2	2	5	9
16. Perpignan	2	4	0	2	2	2	5
17. Nantes	1	4	0	1	3	3	7
18. C. A. Paris	1	4	0	1	3	1	12

Une innovation !

BUT CLUB

**LE MIROIR
DES SPORTS**

ouvrira bientôt à
l'intention de ses lecteurs

L'ÉCOLE DU GARDIEN DE BUT

dirigée par

RENÉ VIGNAL

Dès aujourd'hui demandez
conseil au goal de
l'équipe de France

**Il vous guidera
par le texte
et l'image**

Adressez vos lettres à
René Vignal

" L'Ecole du gardien de but "

BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS

124, rue Réaumur, Paris (2^e)



LES SOUVENIRS DE RENÉ VIGNAL (Suite de la page 3)

L'histoire vaut la peine d'être contée. L'A.S. Béziers comptait dans ses rangs à cette époque un garçon de caractère facile et d'humeur joviale, mais qui ne s'embarassait pas de préjugés. Le hasard voulut que ce brave homme jouât gardien de but et eût besoin de bois pour se chauffer. Il adopta pour s'approvisionner en combustible la solution la plus facile à ses yeux : dépouiller de quelques branches chenues les arbres de l'avenue Paul-Riquet. Les Pouvoirs Publics prirent assez mal la chose et le goal titulaire du onze biterrois eut maille à partir avec la maréchaussée.

Notre équipe n'était pas riche et le remplaçant, personnage rarissime, seul connu des clubs huppés, n'existait pas chez nous.

JE NE REPONDS DE RIEN...

Il n'y avait qu'une solution.

— René, c'est toi qui garderas les buts dimanche contre Beaucaire, me dit le Président.

Pas moyen de refuser, on n'a pas le droit d'abandonner son club dans le malheur.

Je préviens gentiment notre entraîneur.

— Vous savez, je ne réponds de rien si on prend un « carton » ; ce sera la première fois que je m'exercerai à ce petit jeu-là...

Eh ! bien, les choses n'allèrent pas si mal que cela : Beaucaire fut battu, 5-0, malgré les efforts de son capitaine, Moureau, qui, depuis, s'est fait un nom à Nîmes dans le football professionnel.

Pour mon compte, je fus servi. Une vraie fête, car les avants provençaux ne manquaient pas de mordant. Mais ils eurent beau tirer dans toutes les directions, je me démenais comme un diable, plongeant de-ci de-là, parfois dans le vide, mais avec assez de réussite toutefois, puisque rien ne passa.

J'avais le doigt dans l'engrenage.

Et le dimanche suivant me retrouva, fidèle à mon nouveau poste, campé entre les poteaux de la cage biterroise, contre Agde cette fois.

Deuxième match, deuxième victoire, et, si j'encaisse un but — le premier de ma carrière, un beau shot, ma foi ! — nous en réussissons deux et l'emportons de justesse après une rencontre acharnée.

Cette fois, j'étais vedette ; non seulement mes arrets et mes pirouettes avaient séduit le public, mais encore je m'étais payé le luxe, le matin, d'enlever l'éliminatoire du concours du jeune footballeur de la région.

— Voilà le gardien de but qu'il nous faut, déclarait à qui voulait l'entendre notre entraîneur, le rusé Grunbaum qui exerce maintenant avec succès en Belgique et de qui j'ai appris l'ABC du métier.

— Ecoute moi, petit, et tu feras une carrière dans les bois, m'affirma encore Grunbaum, qui avait décidé d'un seul coup de ma nouvelle orientation.

Plus question de songer à crever les filets, ni à marcher sur les traces de Courtois et de Koranyi ; je passais de l'autre côté de la barricade.

Ce nouveau rôle s'annonçait plaisant. J'avais pu me rendre compte que le public vous applaudissait plus souvent encore que l'avant centre ; je n'aurais plus à courir, moi qui n'ai jamais beaucoup aimé cela, et puis aussi, c'était tellement exaltant de faire face, seul, à ces hommes déchainés.

Bizarrie du sort, ce fut un jour de défaite que j'attirai sur moi l'attention des dirigeants du Toulouse F.C.

Nous avions affaire justement à la grande formation de la cité des violettes, dans le cadre du Challenge de la Libération.

Les avants toulousains s'attachèrent à nous prouver qu'ils n'avaient pas usurpé leur réputation et je fus soumis à un bombardement intensif pendant 90 minutes. C'est fou comme cela peut paraître long, parfois, un match. Ça n'en finissait plus et j'étais toujours par terre, le nez dans la poussière. Les shots partaient de tous les côtés et les réactions du public, seules, m'apprenaient si le but était marqué ou non. J'étais K.O. debout et parais les balles d'instinct. C'est miracle que je ne me sois incliné que cinq fois !

Mais, de la touche, deux personnes sagement assises sur des chaises de jardin avaient suivi avec intérêt mes faits et gestes. C'étaient les responsables du onze toulousain et j'avais fait leur conquête.

Voilà pourquoi M. Cazals fit le déplacement de Béziers, histoire de boire un verre de bière à la terrasse du Grand Café et de parler un peu avec moi...

LA SEMAINE PROCHAINE :

**17 ANS : LES DÉBUTS " PRO " A TOULOUSE,
TROIS BUTS DANS LA CAGE, TOUS " POUR MOI " !**

UN EXPLOIT DE RENNES A NANCY

NANCY-RENNES (1-2), jeudi, en championnat. L'équipe de Rennes a réalisé une excellente performance en triomphant des Nancéiens sur leur terrain. Jouant avec fougue et beaucoup de cran, les poulains d'Artigas l'emportèrent sur ceux de Mathieu, qui se laissèrent dominer en seconde mi-temps. Sur les buts de Rennes, l'arrière Mansat dégage de la tête en sautant devant son coéquipier Lemaitre. A gauche : l'inter nancéien Vega. Le goal rennais Pinat s'apprête à repousser cet adversaire. A droite : l'arrière breton Nuevo, qui masque l'arrière lorrain Cecchini, très avancé sur le terrain.

LE LOSC A RAISON D'ÊTRE FIER DE CETTE PHOTOGRAPHIE

Se présentant le dimanche 7 pour la première fois devant son public, le L.O.S.C. a tenu à démontrer sa puissance. Derrière l'équipe fanion qui s'apprêtait à rencontrer Reims, le grand club lillois avait aligné ses onze autres formations, dont huit de jeunes.

Les onze équipes du L.O.S.C. présentées totalisaient huit titres de champion, deux places de deuxième et une de troisième. En outre, elles avaient gagné les quatre Coupes qu'elles avaient disputées. Leurs titres de gloire : IA : 1^{er} ex aequo en promotion d'honneur, vainqueur de la Coupe des Flandres ; IB : champion des réserves H. et P.H. ; 2 : 3 ; JA : champion du Nord-Terrien et Coupe Wattine ; JB : champion du Nord 1^{re} division ; JC : champion du Nord 2^e division ; CA : 2^e du championnat du Nord de D.H. et Coupe Morat ; CB : 2^e en 1^{re} division ; CC : champion 2^e division ; MA : champion 1^{re} division et Coupe Winkelmans ; MB : champion de 2^e division. Un bien beau palmarès dont le Lille Olympique Sporting Club a raison d'être fier.



AUDEBERT MET K. O. L'O. M. GIRONDINS-MARSEILLE (2-0), jeudi en championnat. Le gardien de l'O.M., Poncet, se baisse et s'empare de la balle devant l'attaquant bordelais Audebert qui marqua le second but. A g. : Salem.



ROUBAIX VAINQUEUR A L'USURE ROUBAIX-METZ (1-0). Le nouvel avant centre de Metz, Plewa, s'apprête à reprendre la balle de volée devant le Roubaisien Colliot qui s'est élancé. A dr. : Frutoso. Roubaix fut long à s'imposer.



Les sept matches du jeudi

LENS-LILLE (0-3) Les Lillois, qui essayaient Van Der Hart demi-centre, furent longs à s'organiser. Ils n'y parvinrent pleinement que lorsque le demi-centre lensois Baujard eût marqué contre son camp après une heure de jeu. Dans les dix dernières minutes, l'éclaté lillois, Lefebvre, opportuniste, obtint deux autres buts (81^e et 86^e).

SOCHAUX-STADE FRANÇAIS (1-3)

Sochaux, débutant avec assurance, ouvrit le score par Muro dès la 13^e minute de jeu. Le Stade égalisa par Baucomont (14^e) et, dès lors, les Sochaliens se désorganisèrent. Les Parisiens en profitèrent et Baucomont, en verve, marqua deux nouveaux buts (38^e et 70^e).

RACING-SAINT-ETIENNE (2-1)

Saint-Etienne s'assura un assez net avantage au milieu du terrain, mais ses avants sans punch n'obtinrent qu'un seul but par Haond (32^e) alors que le Racing, malgré de nombreuses maladroites, en réussit deux par Brucy (7^e) et Wadoux (37^e) sur corner.

NANCY - RENNES (1-2)

Les Lorrains marquèrent le premier but par Clémens (13^e), mais les Bretons réagirent alors et égalisèrent juste avant la mi-temps (Maiseau, 43^e). Après le repos, Rennes domina nettement et Le Gall obtint le but de la victoire (83^e).

ROUBAIX - METZ (1-0)

Da Rui, au prix de quelques exploits, réussit à conserver l'avantage acquis à la 31^e minute par le jeune Puccard, qui débutait chez les « pros ».

NIMES - MONTPELLIER (4-2)

Nîmes domina très largement son rival, mais, surpris par ses contre-attaques, encaissa deux buts (Farmanian, 19^e et Tempowski, 42^e). Ujlaki, adroit, réduisit l'écart (44^e), et Nîmes, se déchainant en seconde mi-temps, obtint une confortable victoire grâce à trois buts de Rouvière (53^e, 70^e et 88^e minutes).

GIRONDINS - MARSEILLE (2-0)

Privé de son réalisateur Andersson, malade, Marseille n'avait qu'un objectif : limiter les dégâts. Il y parvint pendant les 45 premières minutes, aidé par le vent. Puis, en seconde mi-temps, il dut s'avouer battu, devant un Bordeaux devenu plus agressif. Buts marqués par Pelazzo (45^e) et Audebert (53^e).

BESANÇON A TRÉBUCHÉ A MONACO, MAIS TROYES A TRIOMPHÉ DE TOULON

BESANÇON, qui avait sur son terrain tenu en échec Toulouse (3-3) et battu Strasbourg (3-0), a été moins heureux à Monaco où il s'est incliné (1-3) devant le troisième grand de la seconde division. Les Monégasques, qui disposent d'une majorité de très bons footballeurs, se sont trouvés beaucoup plus à l'aise devant les stylistes de Besançon que devant les hargneux Capistes, la semaine précédente. Les Sud-Américains se sont mis en évidence, Conti surtout qui, après avoir « donné » le premier but à Kretschmar, réussit le troisième sur exploit personnel. Succès qui demande confirmation.

Besançon battu, Troyes, qui a passé avec décision l'obstacle Toulon (4-1), demeure seul en tête avec sept points. Excellent encouragement pour les débuts de Roger Courtois dans son nouveau rôle d'entraîneur.

Les Cannois qui utilisaient encore les services de Cuissard ont à nouveau triomphé et partagent la seconde place avec Rouen qui a gagné comme prévu contre le C.A.P.

Strasbourg, décevant, a dû partager les points avec Lyon dont on était loin d'attendre pareille performance.

Toulouse, difficile vainqueur de Nantes, se retrouve en quatrième position avec tous ses rivaux directs.

Notons enfin la première victoire d'Angers sur le Red Star toujours à la recherche de son premier succès de la saison de même que Nantes, le C.A.P., Perpignan et Valenciennes.

Pierre LAGOUTTE.

LES FAITS SAILLANTS DU DIMANCHE

LILLE - RACING (3-0).

Au bout de sept minutes de jeu, les Lillois menaient déjà par 2 buts à 0 (réussis par Jansen et Baratte). Bourbotte marqua le troisième but.

STADE FR. - NICE (0-1).

Un match médiocre que les champions de France ont gagné grâce à un but marqué par Gaulon contre son camp.

REIMS - LENS (5-0).

Les Rémois imposèrent de nouveau leur loi avec élégance. Deux buts de Pierre Sinibaldi et un de Meano leur permettaient de mener par 3 à 0 à la mi-temps. Kopa accentua l'avantage des Champenois et Jonquet obtint sur penalty le cinquième but.

SOGHAUX-NANCY (1-0).

Sochaux a remporté sa première victoire de la saison, mais un match nul aurait été plus logique.

LE HAVRE - GIRONDINS

(3-1). Les Havrais ont réalisé leur meilleur match de la saison. En seconde mi-temps, ils exercèrent un très net ascendant sur les Girondins. Walter ouvrit le score. Kargu égalisa, mais le Brésilien Larra, auteur de deux buts, assura le succès mérité de son équipe.

RENNES - NIMES (2-0).

Les Rennais en verve eurent du mal à contenir leurs adversaires nimois. C'est à la faveur de deux contre-attaques terminées victorieusement par Maiseau et Le Gall que Rennes marqua.

ST-ETIENNE - MARSEILLE

(2-2). A deux reprises, Marseille réussit à prendre l'avantage à la marque par Andersson en première mi-temps et par Lanfranchi en deuxième. Les Stéphanois, encouragés par leur public, parvinrent chaque fois à égaliser, par Castellani d'abord et par Alpsteig enfin à six minutes du coup de sifflet final.

MONACO - BESANÇON

(3-1). Besançon a été constamment dominé par les Monégasques, en verve. Kretschmar marqua deux buts pour Monaco, tandis que Conti signait le troisième. Faivre sauva l'honneur pour Besançon.

TROYES-TOULON (4-1).

Les Troyens, devant un public record, ont pris l'ascendant sur Toulon à l'issue d'un match farouchement disputé. Quenu et Suozzi furent les réalisateurs troyens (deux buts pour chacun). Senequier marqua pour Toulon.



LILLE-RACING (3-0). La défense du Racing a dû concéder trois buts à Lille. De g. à dr. : Mustapha (3), Wadoux, Bourbotte, qui disputait son 1^{er} match « pro » et réussit le 3^e but du L.O.S.C., Arnaudeau et Machet.



RACING-SAINT-ETIENNE (2-1), jeudi, au Parc. Chargé par l'ailier du Racing, Foix (7), Ferrière, goal de Saint-Etienne, a pu dégager du poing. A g. : Fernandez. A dr. : Dececco, qui surveille étroitement Cisowski.



C.A.P.-ROUEN (0-3). Thuau, goal de Rouen, capte une balle haute devant le demi du C.A.P. Bravo. De g. à dr. : Hamida, Lelong, Bravo, Ranzoni, Thuau.

LES POSITIONS SE PRÉCISENT (DÉJÀ) CHEZ LES AMATEURS

La troisième journée du championnat de France amateurs s'est déroulée dans les quatre groupes géographiques. La sélection commence à se faire.

A L'OUEST, le onze de St-Maur, en battant Cholet, conserve la première place du classement et n'a plus à ses côtés que Tours qui est venu à bout des Cheminots de Paris-Sud-Est (4-2) à l'issue d'un match où les attaquants prirent le pas sur les défenseurs.

Coen, qui a triomphé de St-Malo, rejoint son adversaire malheureux et Cholet en troisième position. Ces trois équipes suivent à deux points.

A L'EST, la redoutable formation du Thillot (qui a battu Nancy, 1-0) est seule au commandement, avec 6 points, devant Mulhouse, 5 points, qui s'est imposé dimanche à Morez (1-0).

Epinal, Merlebach et Piennes viennent ensuite, à deux points du Thillot. Piennes, de son côté, a

fait impression en dominant Epinal (4-1).

AU SUD, Hyères et Roche-la-Molière sont dead-heat à la première place, avec 5 points. Les poulains de Robert ont dû concéder le match nul à La Voulte (2-2). Roche-la-Molière a été également tenu en échec, et

sur son terrain, par Menton (1-1).

DANS LE NORD, trois équipes au commandement : Armentières, supérieur à Oignies (2-1), Bully, vainqueur de Bruay (2-0), et Sedan qui a triomphé à Béthune (3-1).

DANS LE CENTRE, Rochechouart, leader unique,

poursuit son ascension et l'a emporté sur Macau (2-0).

Roanne s'est fait contrer par Saint-Yorre, 1-0, et Gueugnon, qui est venu à bout de Vichy (2-1), s'empare seul de la seconde place, à un point du leader.

Fernand HERIC.

LES RESULTATS

OUEST

Quimper bat Niort, 5 à 3.
Caen bat Saint-Malo, 3 à 1.
Saint-Maur bat Cholet, 2 à 1.
Orléans et Rennes, 0 à 0.
Brest bat Montreuil, 3 à 1.
Tours bat Chemin. Paris S.E., 4 à 2.

EST

Le Thillot bat Nancy, 1 à 0.
Mulhouse bat Morez, 1 à 0.
Wittelsheim et Petite-Rosselle, 3 à 3.
Metz bat Saint-Louis, 3 à 1.
Merlebach bat Arc-les-Grays, 3 à 0.
Piennes bat Epinal, 4 à 1.

NORD

Reims bat Saint-Quentin, 3 à 0.
Sedan bat Béthune, 3 à 1.

Armentières bat Oignies, 2 à 1.
Bully bat Bruay, 2 à 0.
Quevilly bat Dieppe, 5 à 1.
Vernon bat Saint-Dizier, 3 à 1.

SUD

Faucigny bat Mazamet, 1 à 0.
Draguignan bat St-Gaudens, 3 à 0.
La Seyne bat Saint-Etienne, 2 à 0.
La Voulte et Hyères, 2 à 2.
Menton et Roche-La Molière, 1 à 1.
Annecy bat Labastide, 5 à 0.

CENTRE

Blanzay bat Limoges, 4 à 1.
Châteauroux bat Bordeaux, 2 à 0.
Gueugnon bat Vichy, 2 à 1.
Saint-Yorre bat Roanne, 1 à 0.
Rochechouart bat Macau, 2 à 0.
Libourne bat Montargis, 3 à 0.



VALENCIENNES-GRENOBLE (0-0). Le portier grenoblois Nagy a réussi un excellent match à Valenciennes. Il plonge devant le Nordiste Weichert. A g. : le Grenoblois Cohen.



TOULOUSE-NANTES (1-0). L'ex-Havrais Meersman, que l'on voit centrer sous l'œil de Devallan, s'est à nouveau distingué, mais, cette fois, à laissé son avant Mellberg marquer.



LE HAVRE-GIRONDE (3-1). Menés par 1 à 0, les Bordelais ont réussi à égaliser sur une tête de Kargu (9) que Walorizek n'a pu contrer. A g.: Verbrugge, Grimonpont, Abdesslem.



SOCHAUX-NANCY (1-0). Lorius, goal de Sochaux, a bondi, mais a manqué la balle. De g. à dr. : Bottolier, Bernadet, Lorenzo, l'Argentin Daniel, et Lorius (Tél. trans. de Sochaux).



SAINT-MAUR-CHOLET (2-1). Saint-Maur a consolidé sa place de leader en triomphant des Vendéens. Le banlieusard Boyer (maillot clair) aux prises avec la défense de Cholet.



QUEVILLY-DIEPPE (5-1). Cocagne, l'excellent avant centre de Quevilly, a débordé la défense de Dieppe et se présente seul devant le gardien dieppois Osmont, qui plonge.

UNE CARRIERE PARMi TANT D'AUTRES :

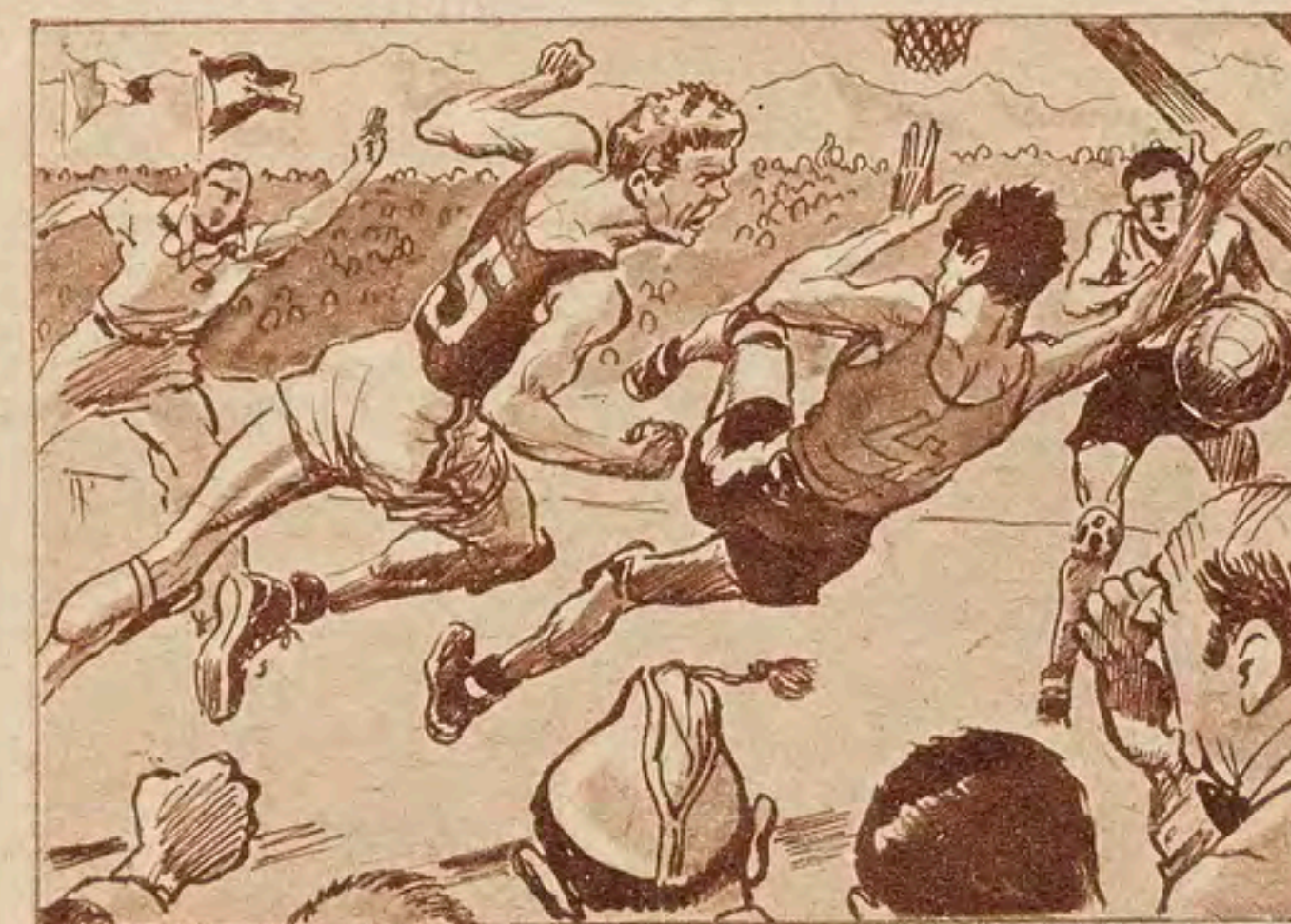
Robert MONCLAR le taureau toulousain



1 Fils de footballeur, Robert Monclar est né le 13 août 1930 à Servian, dans l'Hérault. Tout le prédisposait au ballon rond, son ascendance, comme ses qualités athlétiques. Il opta cependant pour le basket et ce changement d'orientation tint à son goût des voyages. L'équipe de l'A.S.P.T.T. de Privas (Ardèche) se déplaçait plus que la formation locale de football dont il gardait les buts. Sans hésiter, le jeune garçon, que l'on retrouvait souvent en train de rêver aux grandes randonnées au delà des mers, se vena aux paniers. De la défense des buts, il passa avec un égal entrain à l'attaque des « cinq » adverses. Il avait alors 14 ans et ce fut sans doute la première fois qu'il causa quelque peine à son père, consterné d'une « trahison », d'autant plus cruellement ressentie que M. Monclar était précisément... président du club déserté par le nouveau basketteur. Mais Robert allait lui donner bien des satisfactions.

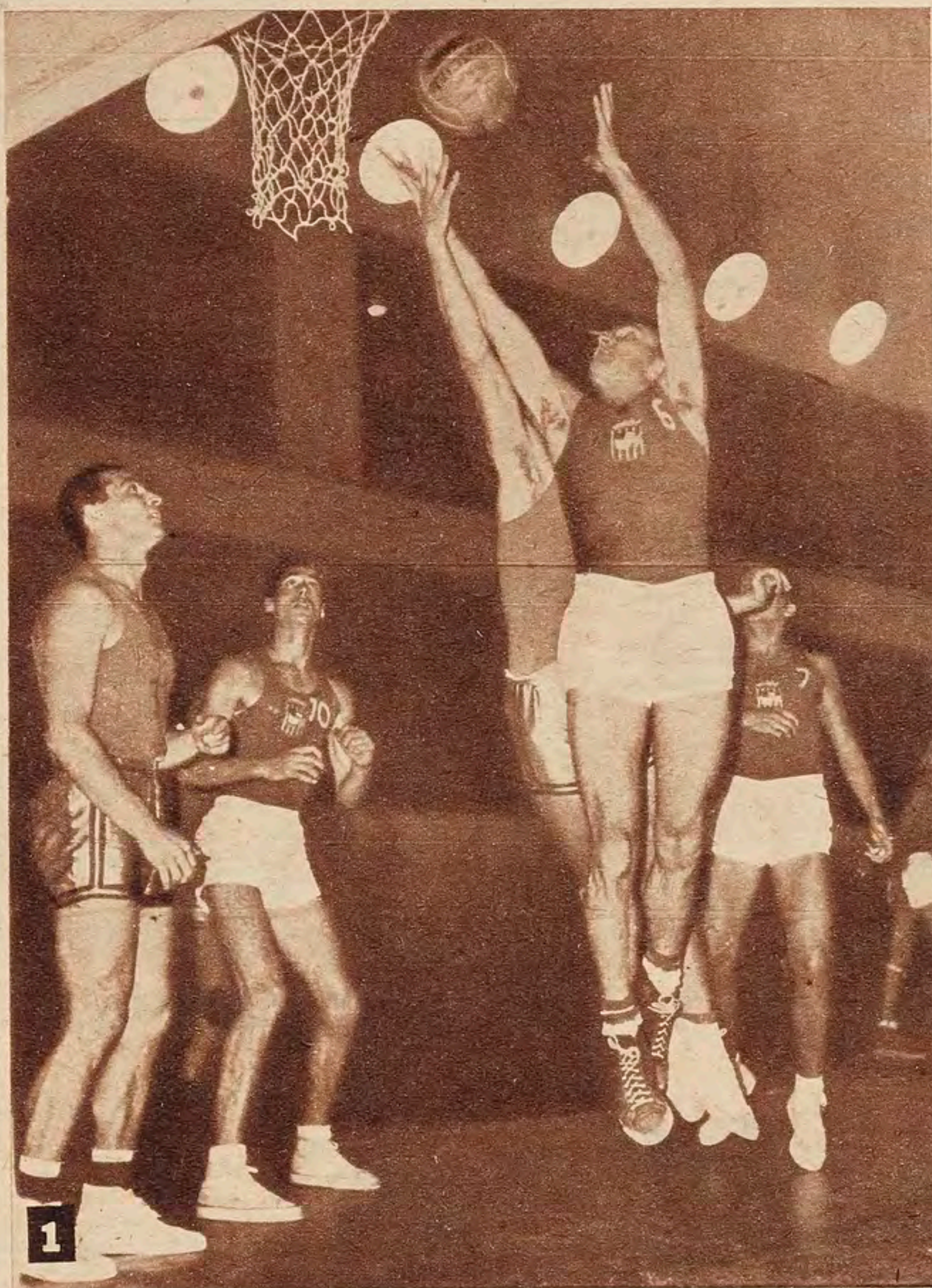


2 En quelques mois, Robert Monclar se développe d'une manière peu commune. Il grandit de 22 centimètres et 14 kilos supplémentaires font de lui le solide gaillard que nous connaissons. Il prouve son courage en sauvant au Grand-Agde une amie de sa mère qui se noyait en Méditerranée et l'année suivante tire des flots une fillette emportée par les vagues. Il découvre le basket de premier plan au cours d'une fête de village, à Saint-Jean-de-Muzois. L'Eveil de Sainte-Marie-de-la-Guilotière de Lyon, attraction de la fête, remporte de brillante manière, avec son chef de file Robert Busnel, un concours de coups francs. Monclar a découvert « Bus », mais ce n'est qu'en 1950 que Busnel fera véritablement connaissance de Robert qui, depuis peu, porte en vedette les couleurs du Racing Club Municipal Toulousain.



3 Monclar a tout juste 20 ans lorsque Busnel jette son dévolu sur lui. Il renforce alors le S.O. Carcassonne. En moins de deux ans, il est sélectionné pour les championnats du monde disputés à Buenos-Aires, pour les championnats d'Europe et les Jeux Olympiques. Il est, avec Jacques Dessemme et Jean Perniceni, le seul international français pouvant s'honorer d'une telle confiance. Ce garçon simple, qui aime la littérature moderne, le cinéma, le théâtre de comédie, le rugby... et le sommeil, possède sur le terrain un tempérament extrêmement combatif. C'est cette énergie qui lui a valu des journalistes espagnols, le 8 mars dernier, à Barcelone, le surnom de « taureau toulousain » qu'il gardera désormais. A la suite d'une bourrade qui expédia immedialement hors du terrain, Monclar avait conquis « tra los montes » la grande vedette. Il la conservera longtemps.

(Texte de H. Chapuis. - Dessins de Paul Ordner.)



LES CATALANS S'INCLINENT DEVANT LA TECHNIQUE DES SELECTIONNES DE PARIS

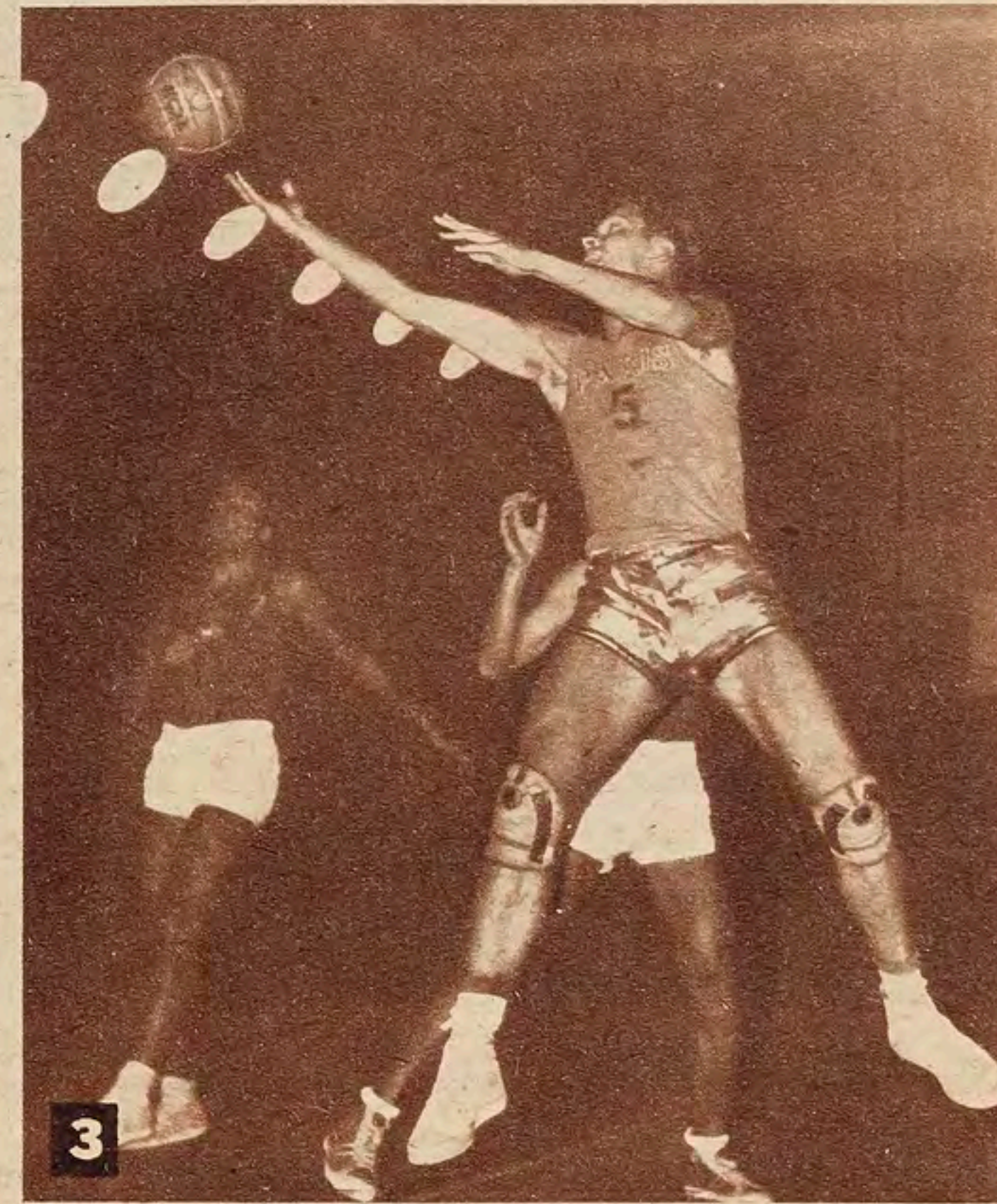
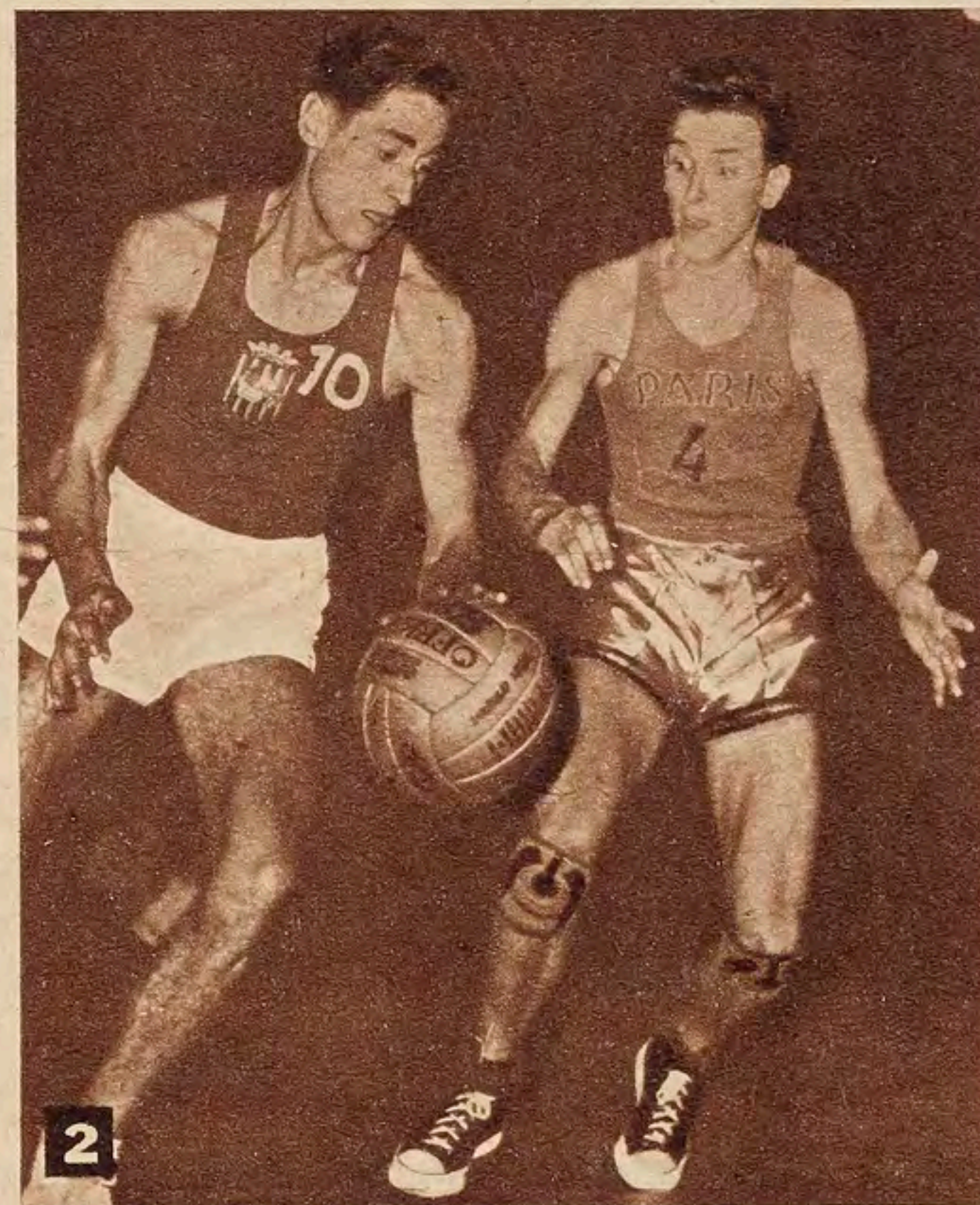
Trois semaines de préparation n'ont pas suffi aux Catalans pour triompher des Parisiens qui les recevaient au Stade Coubertin. Dominés athlétiquement, et surtout en technique individuelle, les Ibériques ne pouvaient espérer le gain de la rencontre. Il n'y eut d'ailleurs pratiquement aucun match tant la supériorité des joueurs de la capitale était évidente. L'équipe parisienne, emmenée par Perrier et Antoine, a affiché une homogénéité parfaite.



1 PARIS-BARCELONE (63-45). Le Parisien Antoine, caché par le Catalan Dalmau (6), a sauté en même temps que son rival et lui ravira la balle. Jean Perniceni (à g.), José Brunet (10) et Hernandez, qui fut le meilleur réalisateur ibérique (17 points), observent la scène.

2 José Brunet (10), huit fois international espagnol, part en dribble et débordera le jeune espoir de la capitale Pierre Roques, du C.O. Billancourt, déjà international sous les couleurs de l'équipe de France militaire. Brunet, s'il fut totalement inefficace, se montra organisateur.

3 PARIS (Marie-Louise) - FRANCE (Reste) (51-66). Louis Girault, de l'Entente Sportive de Paris-Sud, a sauté pour s'emparer de la sphère de cuir. Henri Thérion, caché par Girault, n'a pu intervenir, tandis que le Lyonnais Raymond Sahy (7) se replie pour annihiler la contre-attaque.



JANY ET EMINENTE AMIS... COMME AVANT !



Eminente, qui semble avoir froid, n'a-t-il pas l'air d'encourager le soucieux Alex Jany avant le départ de la revanche des championnats de France disputée à Marseille ? C'est qu'Alex met en jeu son prestige et sa réputation de sprinter français n° 1. Et son jeune rival, qui espère l'en déposséder, comprend son anxiété.



Le grand Alex n'a eu cependant aucun mal à vaincre un Eminente fatigué, mais son temps (58" 9/10) est excellent. Il a retrouvé sa belle humeur et le vaincu tient à être le premier à le féliciter de sa performance. Finie la compétition et ce qu'elle suppose de lutte loyale et acharnée, deux amis se retrouvent aussi unis.



LA grande enquête pour laquelle nous avons demandé leur collaboration à nos lecteurs : « Comment peut-on ressusciter l'athlétisme français ? », se poursuit. Nous avons prié nos amis de nous exposer leur point de vue. Ils le font — on s'en rendra compte par la lecture des lettres que nous avons reçues et que nous publions — avec une foi étonnante et une compétence indiscutable. Médecins, comme le docteur Deschamps, spécialiste de la biologie appliquée à l'éducation physique; ouvriers, comme M. Cordier; pratiquants, comme M. Louat ou M. Oms dont nous avons publié la lettre la semaine dernière et qui fut le premier à nous répondre, tous développent des idées qui se rejoignent parfois ou se complètent. Il appartient à notre ami Marcel Hansenne d'opérer la synthèse de toutes ces suggestions, de lier en un faisceau solide ces éléments dont la somme, jointe à ses idées personnelles, constituera le plan de résurrection de l'athlétisme français. Un plan qui sera véritablement celui des sportifs et des lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Nous ne répondons donc pas à chacun de nos correspondants pour la partie proprement constructive de leurs lettres. Marcel Hansenne s'en chargera pour en tirer les conclusions qui s'imposent. Bornons-nous pour le moment à les remercier de leur collaboration spontanée. Comme le dit fort justement le docteur Deschamps en citant le vers célèbre d'Edmond Rostand : « C'est dans la nuit qu'il est beau de croire à la lumière ». Avec l'aide de tous, la lumière viendra un jour sur l'athlétisme français. Nous serons heureux d'y avoir contribué.

DU DOCTEUR HENRY DESCHAMPS, DIPLOME D'HYGIENE ET MEDICINE SOCIALE, RUE VICTOR-HUGO, A FOURMIES (NORD) :

Comment ressusciter l'athlétisme français, car en fait il s'agit bien d'une résurrection, le mot n'est pas trop fort ? Je croyais ne pas répondre à cette question, mais, après la purge devant la Suède, je me décide.

Avant tout, il ne s'agit pas d'une question de dirigeants ou de sélectionneurs; ils ne présentent que ce qu'ils ont en main, mais bien plutôt d'un problème d'éducation de base. Il faut enseigner l'athlétisme à tous. Voici ce que je pense : 1) Dans des écoles primaires, de 10 à 14 ans : instruction. Que les professeurs et maîtres d'éducation physique abandonnent des méthodes périmées, les parties de ballon, etc., mais que toutes les leçons d'éducation physique (trois heures par semaine) visent à enseigner l'athlétisme. Est-il de meilleur travail respiratoire que la préparation à la course (toutes les formes) ? Est-il le meilleur travail du train inférieur que les éducatifs de haies et de sauts ? Est-il le meilleur travail du train supérieur que les éducatifs de lancer ?

2) De 15 à 17 ans (2 ou 3 ans, 4 à 5 heures par semaine), pour les jeunes ouvriers au club, pour les scolaires dans les collèges, lycées ou centres d'apprentissage : éducation physique tournée encore plus vers l'athlétisme. Tout licencié apprendra les lancers, les divers sauts et les courses. Pas de compétition avant 17 ans, donc pas de compétition de cadets.

3) Au club, enfin, après 17 ans, on commencera à spécialiser (vitesse, demi-fond, fond, lancers, sauts). Mais, à ce moment, nous aurons beaucoup (des dizaines de milliers) de sujets ayant une base : 12" au 100 m., 2' 50" au 1.000, 1 m. 60 en hauteur, 10 m. au poids. De cette masse, on sortira les meilleurs.

Ainsi, en quelques années, nous pourrions remonter la pente. J'insiste encore sur le travail COMPLET à effectuer avant 18 ans. En match international, nous sommes nuls en concours; c'est de notre faute. Trop souvent, les entraîneurs font courir et ne s'occupent pas du tout des lancers et sauts. Qu'entre 15 et 17 ans des milliers de jeunes gens apprennent à lancer le disque entre 30 et 40 m., le javelot entre 40 et 50... la suite se dégage d'elle-même.

Pour l'athlétisme féminin, idem. Qu'il me soit permis de souhaiter la limitation des saisons des sports professionnels (football, etc.). Je vais faire « brailleur » certains et cependant il le faut pour que l'athlétisme renaiss.

Ancien athlète, licencié cinq ans à l'U.S. Tourcoing, au temps où votre collaborateur Marcel Hansenne y brillait, actuellement dirigeant d'une section montée depuis deux ans, je parle en connaissance de cause. Je connais trop de professeurs et maîtres d'éducation physique pour ne pas me permettre de leur demander un gros effort dans ce sens.

La limitation des saisons, j'y tiens. Deux exemples : je connais un jeune homme de 18 ans, junior, footballeur, remarquable au point de vue musculaire et système cardiaque et pulmonaire. Il fait de l'athlétisme depuis un mois et a couru trois fois un 800 : 2' 9", puis 2' 7", puis 2' 3". Il est taillé pour faire 1' 55" dans quelques années, je m'en porte garant. Il joue au football 9 ou 10 mois sur

12 : il est perdu pour l'athlétisme. Conclusion... Je connais une jeune fille de 22 ans qui ne vit que pour le basket. Elle a lancé le disque à 18 ans à 38 mètres; elle peut dépasser les 40 mètres : le basket l'accapare. Il faut conclure. Pour que vive notre athlétisme, un effort de tous (athlètes, dirigeants, entraîneurs) est nécessaire, mais il faut une base telle que je l'ai exposée. Confiance quand même. « C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière ». Ce n'est pas de moi, mais de Rostand.

DE M. JACQUES CORDIER, 54, RUE DU DOCTEUR-REBILLARD, LE CREUSOT :

Je remercie « But et Club-Le Miroir des Sports » de l'occasion qu'il donne à ses nombreux lecteurs de pouvoir s'exprimer sur un sujet aussi important et passionnant que l'athlétisme. Licencié depuis 1948 à l'Entente Athlétique du Creusot où je pratique les courses de fond, je me permets de vous faire part de mes observations.

Roger Debaye, dans le n° 365, nous donne un aperçu sur la façon de s'entraîner de certains champions étrangers, pour ne pas parler des Français qui se disent amateurs. Il me prouve, hélas, qu'un ouvrier comme moi et mes camarades, qui formons la majorité des effectifs dans les clubs, n'a plus rien à espérer contre ces privilégiés. Mais, quand on est « mordu » comme je le suis, on lutte malgré tout en pensant à ce qui

4 concours : hauteur, longueur, poids et disque, de façon à réduire les frais et le nombre des concurrents nécessaires. Je crois qu'on n'arrivera à rien si l'on n'intéresse pas les jeunes aux performances et si on ne leur donne pas le désir de battre le voisin. Petit à petit, la France pourrait se tisser ainsi un réseau de pistes et la vie athlétique prendrait un essor qu'elle n'a jamais eu jusqu'ici. Evidemment, cela demanderait un sacrifice financier de mécènes et de municipalités pour organiser des stades même rudimentaires et le résultat ne viendrait pas tout de suite. Néanmoins, je crois qu'on ne fera rien sans satisfaire à ces deux impératifs qui sont à la base de toute réussite :

1) Un équipement sportif beaucoup plus important (stades et équipements);

2) Un encadrement à la compétition.

Enfin, il ne serait pas mauvais de rendre les réunions plus intéressantes en supprimant les temps morts entre chaque épreuve et en ne dispersant pas trop l'intérêt du spectateur entre les courses et les concours qui ont lieu en même temps. Les renseignements par haut-parleurs devraient être plus nombreux et ce dernier ne devrait pas être aphone et inaudible comme c'est la règle à Colombes.

Cela fait beaucoup d'améliorations à envisager, mais, avec de la bonne volonté et l'amour de l'athlétisme, on arriverait certainement à la résurrection du premier des sports.

versaires ou contre le temps que l'on a chance de progresser, et je ne dis pas cela seulement pour des épreuves ouvertes, mais également pour les séances d'entraînement, car ici aussi le bât blesse. Voyez si actuellement ou, contrairement à ce qu'écrit M. Oms, il y a un nombre appréciable de stades, ceux-ci sont utilisés comme ils le devraient par ceux qui aspirent à prendre place parmi les champions. Je dis également à ceux-là : le travail est pénible et les résultats parfois éloignés. Qu'ils écoutent les conseils des aînés et prennent patience. On voit phénomène tel Zatopek; on peut, par le travail et le temps, devenir un champion comme Mimoun.

DE M. GERARD MANACHERE, 6, RUE DE LA MARNE, TANGER (MAROC) :

Lecteur du « Miroir des Sports », il m'est difficile de ne pas essayer de répondre dans la mesure de mes moyens à la question que vous avez posée et que l'effondrement récent de nos compatriotes devant les Suédois ne fait que justifier. Il faut que chaque lecteur essaie de présenter ses solutions sans craindre le ridicule de voir rire quelques-uns si elles passaient pour un peu enfantines.

1) L'EQUIPE DE FRANCE N'A PLUS LE MORAL. Il lui manque « le punch », l'esprit d'équipe. Un exemple : Mimoun refuse de prendre part à 5.000 et à 10.000 contre les Suédois, car, voulant sans doute profiter de la rapidité de la piste de

qui ne perde ces heures-là, soit à se balader sans but, soit à lire quelque idiotie, soit à aller assister à un match... soit à ne rien faire. Il n'est pas un étudiant qui, s'il est franc, dise le contraire. Alors ? Voici une partie de la solution : en l'occurrence, les éléments. Il suffirait que la F.F.A., conjointement avec les ministères de l'Education Nationale, des Sports et tout autre organisme faisant autorité en la matière, se penche sur un problème que l'on n'aurait jamais dû avoir à se poser. Les professeurs d'éducation physique, moniteurs, spécialistes, ne manquent pas. On pourrait réunir deux fois par semaine les jeunes, les entraîneurs, les conseillers, en évitant au début la spécialisation et en faisant des athlètes les plus complets possible. Le dimanche, des réunions les opposeraient et une publicité, la plus tapageuse possible, attirerait bien vite les spectateurs. Mais il faut à l'athlète la compétition, même si celle-ci semble de peu d'intérêt.

Avant tout, compétition, compétition, car, actuellement, elle fait défaut.

4) L'ARGENT MANQUE. Une réunion d'athlétisme rapporte de l'argent qui doit rentrer dans les caisses de clubs et être utilisé pour les déplacements et frais divers. Il faut donc attirer le plus de public possible et être en mesure de lui fournir un spectacle de qualité. On en revient au problème précédent : former de jeunes athlètes au moyen de compétitions d'une certaine valeur, qui rapporteront de l'argent, qui lui-même... cercle vicieux qu'une mise en train à l'aide de quelques subventions permettrait de faire tourner rond. Et, initiative privée (industriels qui pourraient fort bien organiser des équipes d'athlétisme au sein de leur usine et éviter le panneau du professionnalisme), particuliers pourraient apporter une aide efficace au début et l'athlétisme bien engendré ne tarderait pas à se suffire. Et puis, des économies ! La France a tenu à envoyer aux J.O. des représentants de toutes les spécialités. Bien joli, le prestige, mais il coûte cher et, si l'on avait mis de côté les frais de déplacement d'un certain nombre d'athlètes incapables de figurer dans les compétitions internationales, c'eût été autant de gagné.

5) LA PRESSE A SON ROLE A JOUER. Par une énergique publicité autour de la rencontre; par ses encouragements; enfin, financièrement parlant, en mettant des coupes et des plaquettes en compétition. Si « But et Club-Le Miroir des Sports » augmentait son prix de vente de cinq francs sans augmenter son nombre de pages, en donnant à tous ses lecteurs la certitude que leurs cent sous iraient servir la cause de l'athlétisme français, si de temps en temps les journaux annonçaient une « Coupe des Lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », je ne crois pas qu'il y en aurait beaucoup qui rechigneraient pour payer 40 francs vos 20 pages.

DE M. PIERRE GUY, 58, RUE DE RENNES, A DOL-DE-BRETAGNE (ILLE-ET-VILAINE) :

Voici, pour ma part, ce que je propose :

1) Formation d'athlètes. Je crois qu'une bonne solution consisterait à établir par région, en plus des championnats individuels, des championnats par équipes, comme en football. Une prospection dans les petits clubs donnerait d'excellents résultats. Il révélerait des athlètes insoupçonnés et gagnerait des profanes. Actuellement, en Ille-et-Vilaine, dans de nombreux petits pays, on organise le dimanche des compétitions d'athlétisme. Je suis sûr qu'un championnat aurait un grand succès. Tant de jeunes ne savent qu'il faut de leur peau le dimanche.

Mais, pour arriver à tout cela, il nous faut autre chose qu'un M. Méricamp (sur lequel tous les fervents de l'athlétisme partagent l'opinion de Marcel Hansenne). Jusque-là personne n'avait osé lancer le nom qui était sur toutes les lèvres. Mais maintenant vous savez que tous les sportifs français attendent avec impatience l'homme dont l'étonnante simplicité, malgré ses innombrables succès, a fait aux yeux de tous l'un des plus grands champions de tous les temps. Nous voulons Marcel Hansenne à la présidence de la F.F.A.

★

NOUS CONTINUERONS, DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO, LA PUBLICATION DES NOMBREUSES LETTRES REÇUES. NOUS PRIONS TOUS NOS LECTEURS QUI ONT ENCORE DES SUGGESTIONS A FAIRE DE NOUS LES ADRESSER CETTE SEMAINE AU PLUS TARD. NOUS TENONS, EN EFFET, A PERMETTRE A MARCEL HANSENNE DE TIRER RAPIDEMENT ICI-MEME LES CONCLUSIONS QUI S'IMPOSENT.

Comment peut-on ressusciter l'athlétisme français ?

pourrait rendre meilleur notre avenir d'athlète.

Le nombre fait la force; pour cela, il faudrait puiser largement dans le réservoir que constitue la masse des étudiants. L'élite qui ne manquerait pas de se dégager serait un précieux stimulant pour tous. En multipliant les réunions et épreuves dites « tour de ville », peut-être que le public prendrait goût à ces luttes si nobles et si pures. Quand je pense que, cette saison, en Bourgogne, je n'ai eu que treize fois l'occasion de chausser les pointes, je trouve cela inadmissible. S'entraîner pour courir deux fois par mois, cela ne vaut pas la peine.

Pour intéresser la jeunesse, il faudrait ne pas négliger la question des récompenses. Que le gagnant d'une épreuve remporte au moins un petit souvenir, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas.

Pour terminer, je serais heureux de trouver dans les prochains numéros de votre revue, un article très détaillé sur l'entraînement d'un coureur de fond: celui que M. Minville a fait pour la natation était très instructif.

DE M. L. LOUAT, 5, RUE LAHIERRE, A ARGENTEUIL :

Tous vos lecteurs apprécient l'effort que vous tentez pour faire du « Miroir des Sports » un magazine sportif de très bonne tenue. Lecteur moi-même depuis 1923, je déplore toutefois le peu de place que vous réservez à l'athlétisme, premier sport et sport de base de tous les autres. Mais, évidemment, vous êtes obligés de suivre le goût du public et celui-ci n'est pas particulièrement attiré par les athlètes. Il n'y a qu'à voir pour s'en convaincre l'assistance squelettique de Colombes lorsque des champions sont à l'affiche. Votre question sur les moyens de ressusciter le sport athlétique me prouve en tout cas que vous ne prenez pas votre parti de cette situation catastrophique et injuste. Félicitations.

A mon avis, il sera très difficile de remonter la pente. Et cela surtout parce qu'il s'agit d'une question financière et que le nerf de la guerre manque terriblement à l'heure actuelle. Car, avec de l'argent, il serait possible de construire des stades, même dans les petites bourgades, et on aurait partout des entraîneurs qualifiés. Le problème serait alors résolu. Le stade amènerait des pratiquants et, dans la masse de ceux-ci, les champions naîtraient automatiquement. Nous ne pouvons pas grand-chose sur ce côté de la question : rien ne peut être fait de valable que sur le plan national et tant de dépenses plus ou moins justifiées seront faites avant celles nécessaires à l'équipement sportif !

Par contre, on pourrait dès maintenant, avec les effectifs très minces qui fréquentent les pistes, rendre le sport athlétique plus intéressant pour les jeunes en lui ajoutant le levain d'une compétition permanente l'été, genre championnat de club ou Coupe de France de football. Dans les matches entre clubs, il faudrait réduire les épreuves à sept ou huit seulement : 4 courses par exemple : 100, 800, 5.000, 110 haies et

D'UN LECTEUR « ANTI-MERICAMP » A SAINT-GILDAS :

Voici quelques suggestions concernant votre enquête. Tout d'abord, il conviendrait de remplacer les dirigeants actuels par des gens sérieux et compétents et ayant une autre idée de l'athlétisme que celle qui consiste à plastronner à des banquets officiels et à faire des discours dont les athlètes ne tirent aucun bénéfice. Pourquoi ne pas donner les subventions accordées à la Fédération, c'est-à-dire à ses dirigeants, aux ligues régionales, ce qui éviterait certains scandales. De plus, il conviendrait également de laisser nos athlètes rencontrer à l'extérieur ou chez eux les athlètes étrangers; de subventionner certaines réunions qui peuvent faire une propagande énorme en faveur de ce sport, telle que celle qui devait mettre aux prises la Ligue de Bretagne à celle de Finlande (notre lecteur fait sans doute allusion à une rencontre qui devait opposer les athlètes bretons aux Finlandais venus préparer les Jeux Olympiques en Bretagne) et qui dut être annulée faute de crédits.

En bref, disons qu'il y a beaucoup à faire, mais que le mal n'est pas encore incurable, à condition qu'on soigne le malade immédiatement.

DE M. JACQUES PERCHERON A BAR-LE-DUC :

Je suis entièrement d'accord avec M. Oms sur son choix concernant Marcel Hansenne. Tous les supporters de l'athlétisme (ils ne sont pas assez nombreux, hélas !) se refusent à croire que l'athlétisme français est mort. La seule réforme urgente est d'en changer la direction. Hansenne est tout indiqué, car nous sommes certains qu'il aura le feu sacré pour ce sport dont il a été et restera le plus beau fleuron. La révolution est commencée, le coup de balai s'impose, les incompetents doivent s'effacer de gré ou de force. Alors seulement nous pourrions prétendre à quelques succès à l'étranger.

DE M. H. DRANCOURT, 21, RUE DE LA BANQUE, PARIS :

Si je me permets de m'attaquer à cette question, c'est que j'ai 40 ans de sport pédestre actif : débuts en 1911 dans l'épreuve populaire du moment, le Tour de Paris, et que l'année dernière, je gagnais le cross des ancêtres. Mon palmarès : 300 épreuves disputées sur toutes distances, depuis le 100 mètres jusqu'au double marathon, classé 100 fois dans les trois premiers, etc.

Je voudrais attaquer le problème en reprenant une partie de l'article de Mimoun : « Je n'ai plus envie de courir le 5.000; que pourrais-je encore attendre de cette distance ? »

Je crains fort que ce ne soit actuellement la mentalité de beaucoup de nos pratiquants. A quoi bon courir ceci ou cela, pensent-ils, et, si pour Mimoun cela peut passer pour les autres je dis : non. C'est en courant souvent, en courant contre des ad-

Stockholm, il veut améliorer son propre record de France. Le record est effectivement tombé, mais... la France a perdu le 5.000. Si Mimoun avait participé aux deux courses, l'ancien record serait encore debout, mais... la France aurait marqué des points précieux au 5.000. Même chose pour El Mabrouk et la question des 800 et 1.500. De tels garçons sont de très grands champions, mais qui songent d'abord à eux-mêmes et donnent l'impression de se moquer éperdument de la victoire de l'équipe.

Nos athlètes n'ont plus le moral. Si tous avaient la trempe d'un Heinrich Hansenne, qui, en sa qualité d'ex-athlète et de journaliste, est aussi bien placé que quiconque pour en juger, estime que toute la faute en incombe à M. Méricamp. Cela nous conduit à un second fait.

2) IL FAUDRAIT A LA TETE DE NOTRE ATHLETISME UNE EQUIPE DE SPECIALISTES ET NON DE BUREAUCRATES. Chaque fois que j'ai entendu parler d'un quelconque dirigeant, son nom ne m'est jamais connu pour avoir fait briller à une époque quelconque les couleurs de la France (N.D.L.R. : M. Manachère oublie René Mourlon, ancienne vedette du 100 mètres.) Il semblerait pourtant logique que le gouvernail de l'athlétisme appartienne à des « Anciens » qui, eux, connaîtraient parfaitement la question, sauraient conseiller leurs hommes, les encourager, deviner le manque de forme d'une vedette et faire confiance, le moment venu, à un inconnu, bref, des dirigeants qui vivraient avec leurs hommes et sauraient, pour avoir été dans le bain autrefois, leur donner le moral. Des hommes énergiques et sévères en même temps que bons copains, qui n'hésiteraient pas à sacrifier pour quelque temps l'athlète qui refuserait de se soumettre à l'esprit d'équipe et pratiquerait une politique par trop individualiste. Libre à Mimoun d'avoir un caractère renfermé et individualiste, mais que cela ne déteigne pas sur son comportement au sein d'une équipe. pense-t-il que cela ne nous serre pas le cœur de lire dans les journaux des choses comme : « Au retour de Suède, les membres de l'équipe de France d'athlétisme ont signé une pétition adressée à la F.F.A. et à la Direction des Sports qui aurait pour résultat d'exclure Mimoun de l'équipe ? Moche, hein ?

3) LES JEUNES GENS FONT DEFAUT. Depuis longtemps, nous présentons pratiquement les mêmes figures au public qui s'en lasse (5.000 personnes pour France-Angleterre). La solution logique (et pas neuve assurément) est il faut pratiquer une politique de jeunes. Mais comment ?

Je suis étudiant et viens de passer mon premier bac. J'ai donc 6 ans de lycée derrière moi, ce qui me permet d'affirmer qu'il n'est pas un étudiant qui, en plus des 3 à 4 heures d'éducation physique hebdomadaire, ne puisse sacrifier, sans que cela nuise d'une façon quelconque à ses études, une heure et demie le jeudi après-midi, une heure et demie le samedi soir ou le dimanche matin et son dimanche après-midi à l'athlétisme (aussi bien naturellement qu'à un autre sport). Il n'est pas un étudiant

PATRICK EL MABROUK meilleur athlète de FRANCE-FINLANDE

par Marcel HANSENNE

L'ATHLETE de France qui avait été le plus décevant à Stockholm s'est montré le meilleur à Colombes. Il a été la vedette d'un match qui, tout en étant fort disputé, ne donna lieu qu'à de rares moments exaltants.

« Je ne pense pas valoir beaucoup mieux que 3' 49", m'avait dit Johansson, samedi, mais je tenterai ma chance... »

C'est ce que fit le Finlandais. Croyait-il qu'El Mabrouk sentirait dans ses jambes la fatigue d'un 800 couru plus rapidement qu'il n'était nécessaire ? C'est en tout cas l'impression qu'il donna, car il est rare de voir Johansson mener toute la course comme il le fit à Colombes. Lorsque le Nord-Africain l'attaqua une première fois, à l'entrée de la ligne opposée, Johansson eut une riposte magnifique. Pendant quarante mètres, les deux hommes luttèrent au coude-à-coude. Mais la deuxième accélération d'El Mabrouk devait avoir raison du courageux Finlandais. Finalement, c'est en 3' 48" 2 qu'El Mabrouk apporta une deuxième victoire à l'équipe de France.

Cette victoire obtenue sur la Finlande (104 pts à 101) vaut-elle qu'on pavoise ? Il serait osé de l'affirmer. A part Ritempaa et l'étonnant Julin, athlète de petite taille, mais diablement rapide sur la fin, à part aussi Johansson et Taipale, les coureurs finlandais ne nous ont guère produit une forte impression. Passe encore qu'ils n'aient pas de sprinters, mais sur 800 et 4 X 400 ils en sont donc là ? Bien sûr, ça ne va pas si mal que ça pour les Finlandais, puisque le même

jour ils peuvent se permettre d'envoyer à Oslo une deuxième équipe, un peu moins forte que celle de Colombes, sans doute, mais qui possède tout de même dans ses rangs un Posti par exemple. N'empêche que cette sympathique nation enregistre un net recul en ce moment, tout comme nous.

Faibles dans les courses, les Finlandais ont perdu la leur victoire, d'autant plus qu'une mauvaise transmission de témoin leur coûta bêtement un point précieux dans le 4 X 100. Sans cet incident et avec Posti à Paris, c'était le match nul, car Mahaut, magnifique dans le 10.000 mètres, n'eut pu cependant lui disputer la seconde place. Il convient donc que nous enregistrions cette victoire avec modestie et sagesse. Beaucoup de nos internationaux commencent à sentir les atteintes de l'âge, ce qui rendra plus difficiles encore les prochaines années.

Il est agréable cependant de souligner la tenue réellement excellente de Vincendon sur 800, de Badet sur 1.500 et de Mahaut sur 10.000 mètres. Si, internationalement parlant, Mimoun, El Mabrouk, Bonino, Degats, Heinrich ont été les meilleurs Français, la tenue de ces trois nouveaux venus est le plus grand sujet de satisfaction de Colombes. Je voudrais que tous les jeunes coureurs de demi-fond français qui possèdent quelque qualité (et il y en a) s'inspirent de Badet et de Vincendon, coureurs énergiques et audacieux. Si cela était, notre demi-fond retrouverait rapidement la place prépondérante qu'il occupait en Europe entre 1947 et 1950.

LE DIFFÉREND (bien regrettable)

MIMOUN - ÉQUIPE DE FRANCE

« Je ne veux plus courir de 5.000 mètres. » Cette déclaration de Mimoun, au soir de France-Suède, je l'avais reproduite ici même. Comment se fait-il, alors, que le Nord-Africain ait accepté de participer à celui de France-Finlande, quelques jours plus tard ? Tout simplement parce que le choix ne lui en fut point laissé. Estimant que sa situation privilégiée à l'Institut National des Sports, où il a tout loisir de s'entraîner comme il le désire, lui conférerait certaines obligations, la F.F.A. invita Mimoun en des termes pressants à répondre à son double appel. Mimoun s'inclina, mais c'est sans enthousiasme qu'il prit le départ d'une épreuve pour laquelle il ne se sent plus aucune inclination.

« On ne m'aimait guère lorsque je gagnais, peut-être me trouverait-on plus sympathique lorsque je perds », déclarait avec une certaine amertume le Nord-Africain après sa défaite.

A quoi faisait-il allusion ? Au différend qui l'oppose, pour ainsi dire seul à l'ensemble de l'équipe de France.

Mimoun, c'est un fait, n'a pas toujours un caractère facile. A Stockholm, il s'est fâché avec Ignace Heinrich ; or, il n'est pas facile de se fâcher avec « le grand ».

« Cela ne peut plus durer ! », s'exclama ce dernier, après une dernière tentative de réconciliation.

Ces incidents sont très regrettables, évidemment. Ce n'est pas parce qu'un champion court plus vite que les autres que ses droits augmentent pour autant. La rapidité d'une foulée est une chose bien éphémère. Le bruit des applaudissements qu'elle fait naître a vite fait de se perdre dans l'espace. Cela, tout champion doit se le répéter constamment, afin de conserver toute son humilité du début. Il doit se dire aussi que, plus il grandit et plus il doit se faire petit, car on pardonne moins aux vedettes qu'aux seconds plans. Leurs moindres gestes sont commentés, le plus souvent sans bienveillance. On excuse un médiocre d'être prétentieux, pas un champion.

Cet aspect de l'incident traité, il reste que Mimoun s'est toujours montré athlète courageux sur la cendrée. En 1949, il prit une part prépondérante aux succès français et, depuis, il ne cessa d'apporter des points précieux à notre équipe nationale. Je voudrais que tous les athlètes, à qui un maillot de France est remis, se préparent comme le fait Mimoun. A cet égard, on ne put jamais le critiquer.

Le Racingman crut-il, par un bizarre mécanisme de la pensée, qu'autour de lui on prenait ombrage de ses succès ? C'est possible. Mais s'il s'était trouvé quelqu'un, parmi nos dirigeants, pour lui parler en tête à tête, comme il convenait de le faire, si ce même dirigeant avait su prononcer les paroles qu'il fallait, aussi bien à son endroit qu'à l'intention des autres sélectionnés, jamais les frictions n'auraient été bien graves, et jamais, en tout cas, elles n'auraient duré. Estimerait-on, par hasard, que la tâche d'une fédération est terminée lorsque la composition d'une équipe a été publiée ? Au contraire, elle ne fait que commencer. Il convient ensuite de chercher par tous les moyens à obtenir que les vingt-cinq ou trente individus qui composent cette équipe deviennent un véritable club. Si on néglige cet aspect de la question, on manque à un grave devoir.

Je sais que notre admirable Ignace Heinrich a fait ce qu'il a pu, de même que notre bon Sprecher. Tous deux sont irréprochables. Mais voyant qu'ils échouaient, il fallait chercher d'autres moyens d'empêcher l'hostilité de grandir. Que diable, il devait bien en exister...

M. H.

(Reportage photographique H. Letondal et R. Covo)



L'arrivée victorieuse d'El Mabrouk dans le 1.500 m., en 3' 48" 2/10. Johansson mena toute la course. Attaqué aux 1.200 m., il ne devait laisser passer El Mabrouk que dans le dernier virage.



Les premiers tours du 10.000 m. Mimoun mène devant Viskanen, Veskari et Mahaut. Le Racingman se détachera facilement, lâchant les Finlandais dès le 3^e km. Mahaut finira troisième.



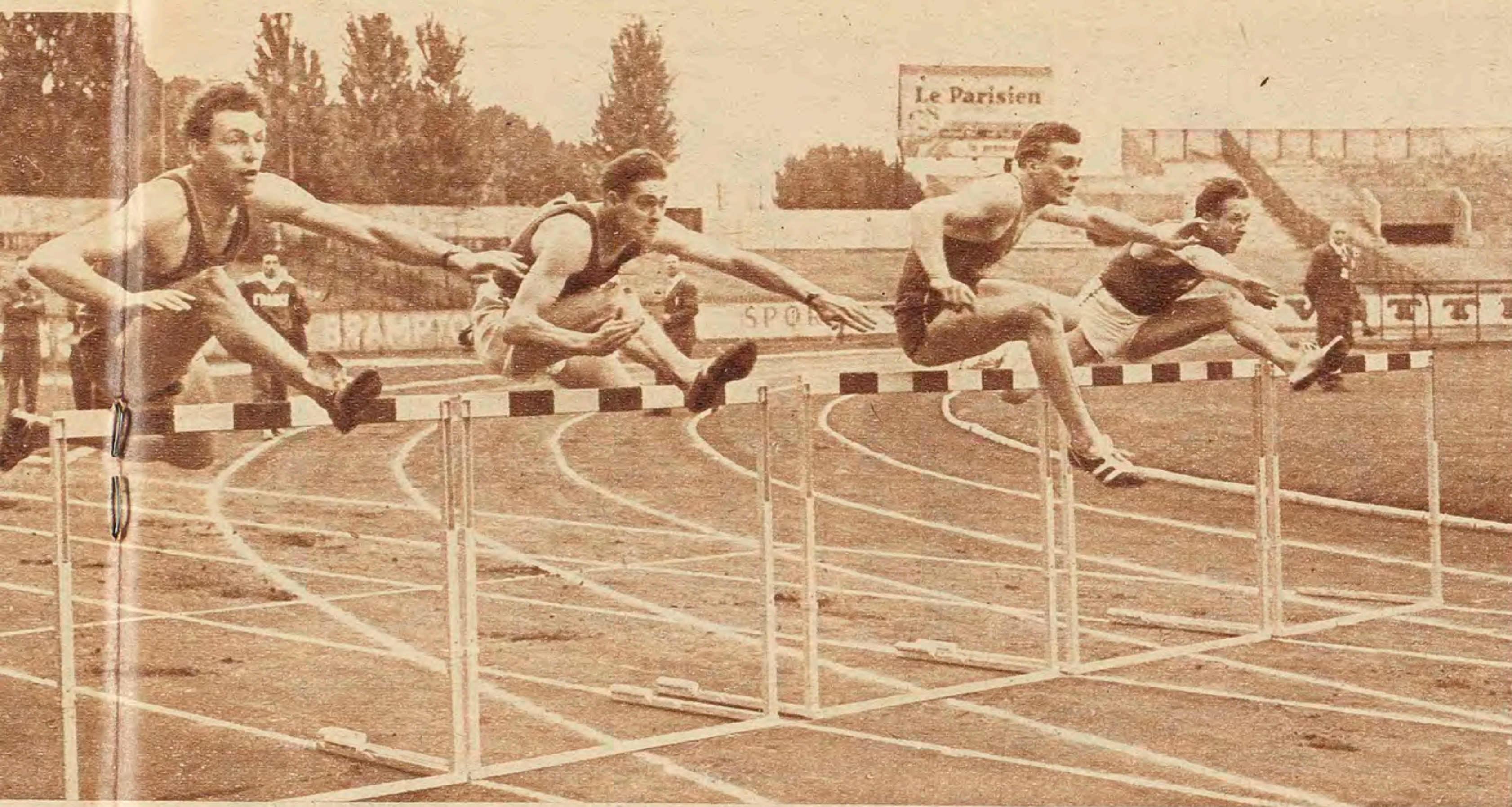
Première halle du 110. inquieté. Il triomphera



Bénard, vainqueur du 110. réussit au deuxième



Le Finlandais Rinteen 8' 54" 4/10. Pour la d



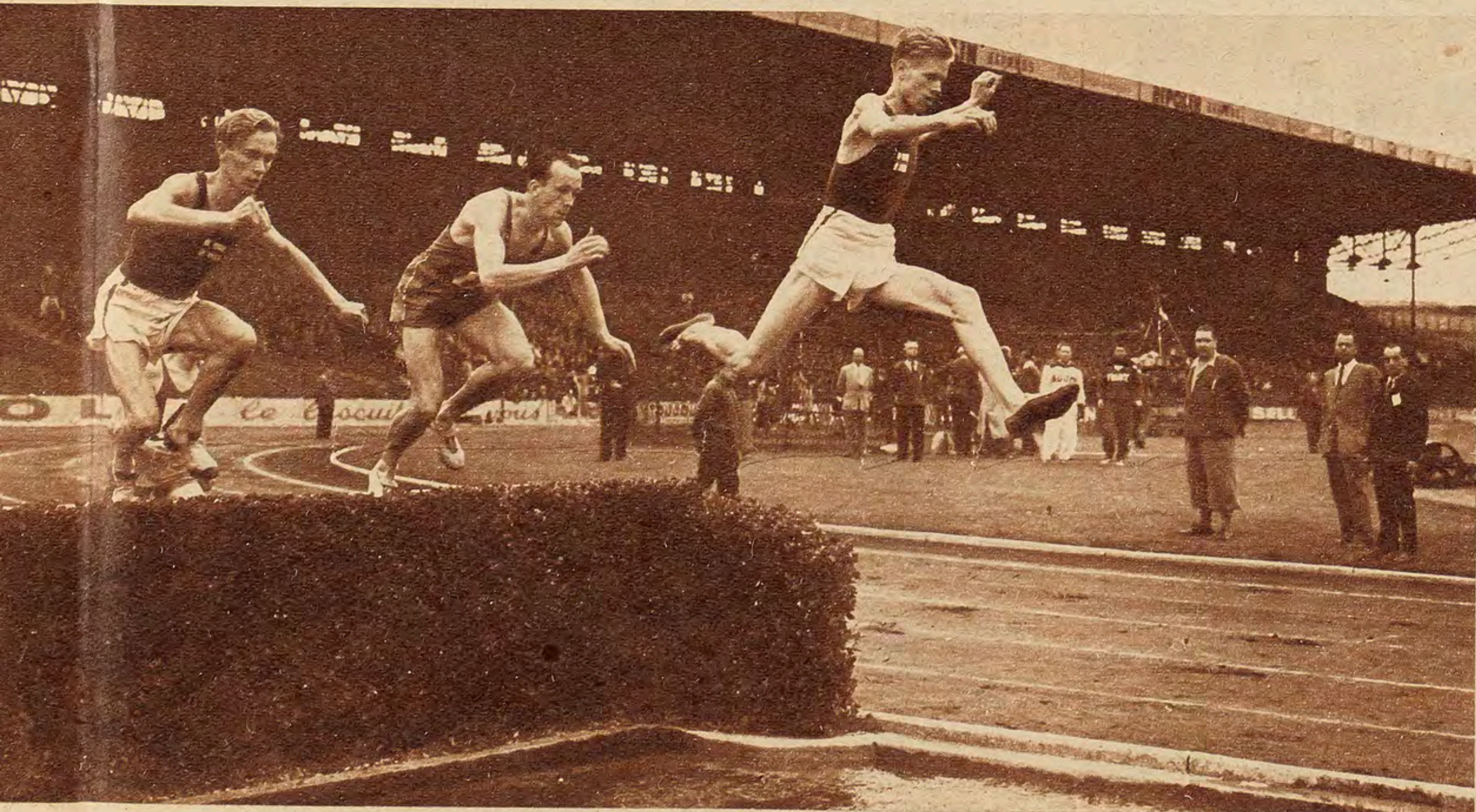
mière haie du 110. Dohen (le 3^e à dr.) est parti le plus vite. Heinrich (à gauche) prendra l'avantage dès la quatrième haie et ne sera plus inquiété. Il triomphera en 14" 6/10. Le vétéran finlandais Suvivuo ravira, sur le fil, la deuxième place au Français Dohen, en 14" 8/10.



rd, vainqueur du saut en hauteur avec un bond de 1 m. 93, qu'il a fait au deuxième essai. Il échoua par la suite en tentant 1 m. 97.

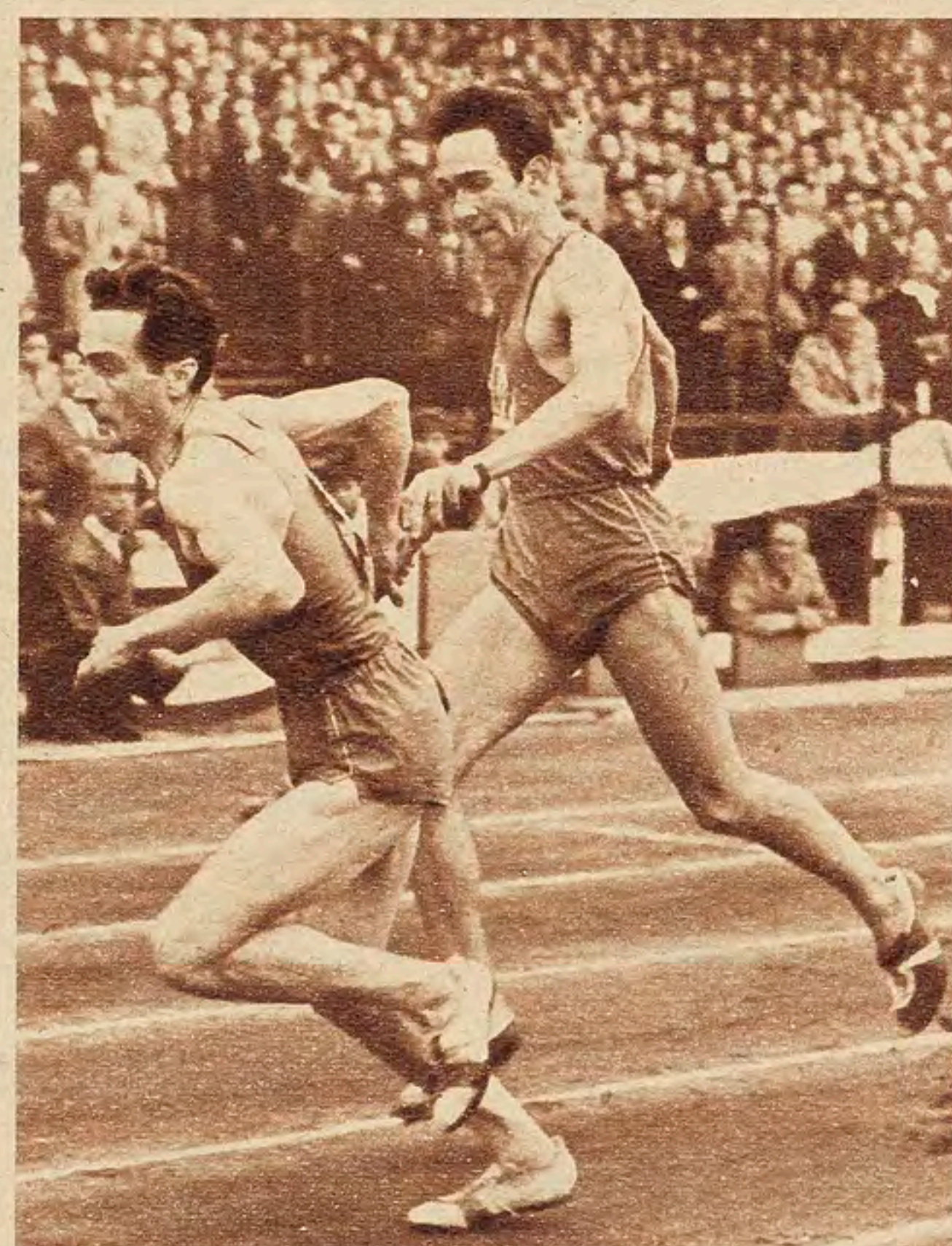


René Bonino, vainqueur aisé du 100 m. plat, en 10" 6/10, et Bally (10" 7/10) ont largement dominé les Finlandais Hellsten et Makela.

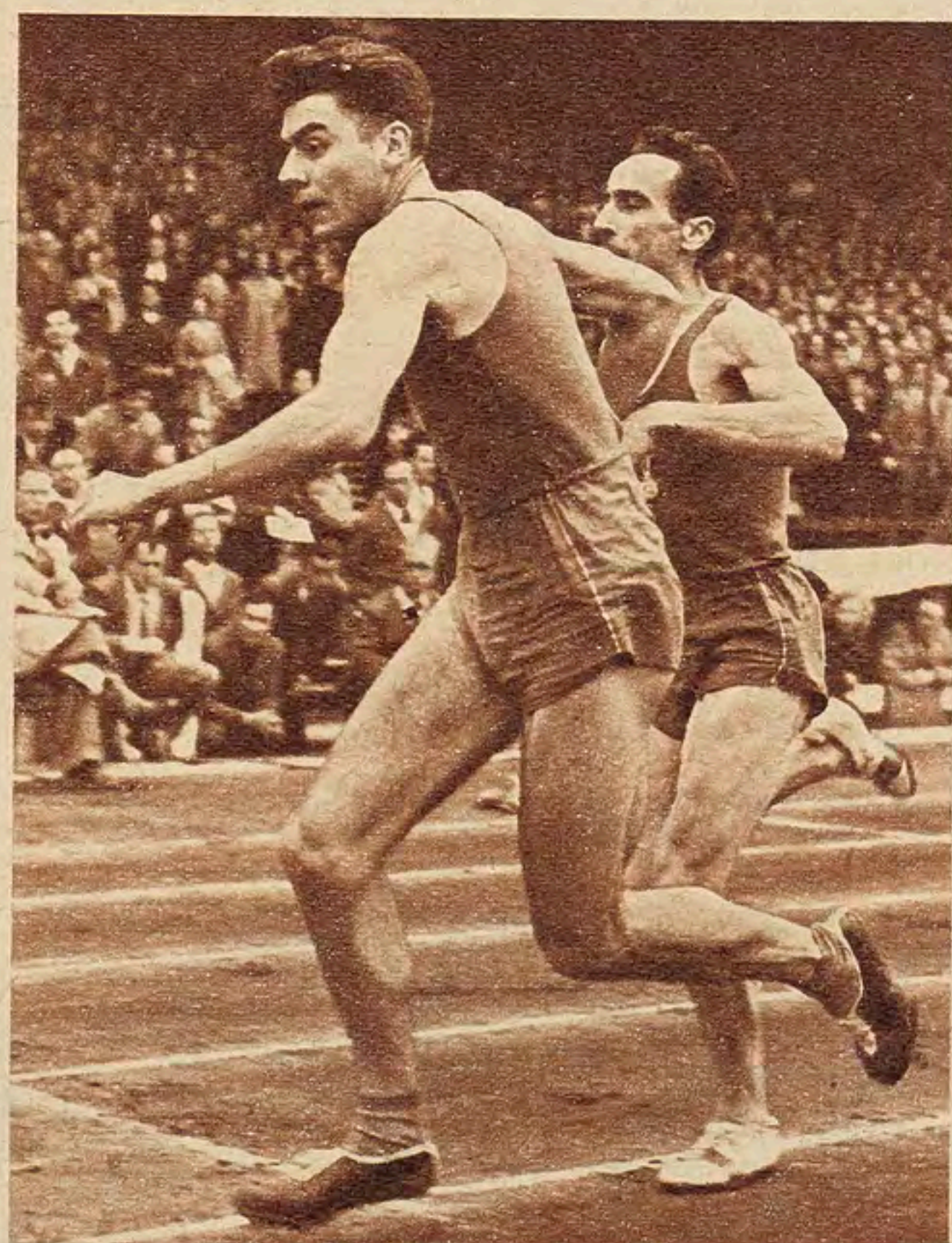


landais Rinteenpa (en tête) fit cavalier seul dans le 3.000 m. steeple. Se détachant à mi-course, il gagna dans le temps exceptionnel de 47" 4/10. Pour la deuxième place, la bataille fut rude entre le Finlandais Julin et le Français Paris qui fut nettement battu au sprint.

LE RELAIS 4x400 A ÉTÉ DÉCISIF



Martin du Gard vient de terminer les premiers 400 m. du relais en 48" 8/10 et passe le témoin à E. Bally.



Bally, qui réussira le meilleur temps du relais, en 47" 4/10, transmet le témoin à Goudeau (49" 6/10).



Goudeau finit le 3^e relais. Degats part pour couvrir le dernier en 48" 2/10... et la France gagnera le match.



Si la défaite de Mimoun fut une surprise, la victoire de Patrick El Mabrouk était attendue. Le Nord-Africain ne déçut pas. Il l'emporta sans forcer en 1' 51" 4/10 dans le 800 m. Il démarre devant Fystynen, Vincendon et Saarinen. Vincendon finira 2^e.



L'arrivée du 400 haies. Bart, en 53" 9, gagne nettement devant Pelkonen et Hilli. Notre autre coureur, Elloy, finira loin.



Dans le 200 m., Brault, déclaré vainqueur, coiffe de justesse Bally, crédité du même temps (21" 9). Au c., Hellsten, 3^e.



Le 5.000 m. fut la grande déception de la journée pour les Français. Mimoun, bien qu'ayant mené la course, dut finalement s'incliner au sprint devant ses adversaires Julin (en 3^e position) et Taipale.



Pour sa première course en France depuis les J.O., Barthel espérait battre un record samedi à Strasbourg. La piste étant lourde, il ne fit que 3' 49" 5/10.

A défaut d'un record, Josy Barthel a trouvé samedi, à Strasbourg, un magnifique tableau



Du moins ne repartit-il pas les mains vides. M. Andlauer, président de l'A.S.S., lui remit un tableau représentant le port de Strasbourg, reçu avec plaisir.

LE CONFLIT REIFF-FÉDÉRATION BELGE

La récente suspension sine die dont vient d'être l'objet Gaston Reiff de la part de la chatouilleuse Ligue Royale Belge d'Athlétisme n'est qu'un nouvel épisode de la guerre froide qui oppose depuis longtemps cette dernière à Marcel Alavoine, entraîneur de Gaston Reiff.

Les griefs de la L.R.B.A. à l'égard du recordman du monde sont les suivants : avant les Jeux Olympiques, Gaston Reiff aurait exercé une pression « intolérable » auprès du Comité de sélection pour que son camarade de club Van de Rydt soit retenu pour les Jeux Olympiques.

Il est étrange tout de même que les membres de la L.R.B.A. aient attendu si longtemps pour réagir. Ayant convoqué dernièrement Gaston Reiff pour le questionner à ce sujet, ce dernier a estimé que les faits reprochés ne méritaient pas un dérangement.

A la suite de quoi, la L.R.B.A. a pris la décision de suspendre son meilleur athlète.

Tout le monde sait, en Belgique, que

Marcel Alavoine n'est pas au mieux avec la L.R.B.A. qui l'accuse d'agir exactement comme si elle n'existait pas (et la preuve qu'elle existe, c'est qu'elle peut arrêter la carrière d'un champion). Très souvent, dans le passé, la L.R.B.A. entendit se servir de Gaston Reiff, alors que Marcel Alavoine pensait que son rôle était plutôt de l'aider. Il y avait donc très nettement divergence de vues sur les rapports à établir entre un champion et une fédération.

Aujourd'hui, la L.R.B.A. tient enfin sa vengeance. Elle veut voir venir Marcel Alavoine avec des paroles d'excuses. Tel est le véritable but de la suspension de Gaston Reiff, dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle est extravagante.

Cependant, même si Marcel Alavoine s'avoue vaincu, le prestige de la L.R.B.A. ne sera pas rehaussé pour autant à nos yeux. En effet, tout homme sensé ne pourra que juger méprisable une décision inspirée par de tels sentiments.

Marcel HANSENNE.



Voici Gaston Reiff ayant à ses côtés Marcel Alavoine, cause réelle du conflit avec la L.R.B.A.



Le prétexte de la suspension : Van der Rydt.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. JACQUES RUCART, 4, RUE FONTAINE, PARIS :

Je ne veux pas attendre plus longtemps pour vous féliciter. J'attends tous les lundis votre numéro avec impatience et je suis très fier de ma collection. Le récit du Tour par Coppi est du plus haut intérêt. Je n'en dirai pas autant de celui de Robic qui est un bon coureur, mais un garçon qui se rend antipathique. Il me semble que le récit de Geminiani aurait été plus intéressant. Par ailleurs, j'admire beaucoup Bobet et je voudrais savoir s'il est mal avec Coppi, si son frère Jean est aussi bon que lui.

REPONSE. — Est-il besoin de dire combien nous sommes sensibles à vos compliments, cher lecteur ? Robic possède une indiscutable personnalité et sa performance 1952 dans le Tour justifie pleinement qu'il raconte sa course. Quant à Geminiani, le jugement pertinent qu'il porte sur ses compagnons nous a paru présenter plus d'intérêt pour cette fois que sa propre histoire. L'opinion d'un « homme du métier », lorsqu'il est aussi intelligent que « Gem », a, pensons-nous, sa valeur. Bobet est, comme vous le supposez, ami de Coppi. Son frère Jean a-t-il sa classe ? C'est possible, bien que ses résultats ne l'aient pas encore démontré.

DE M. JACQUES DUBAC, CHEZ M. JEAN BOUSSES, A GRENADE (HAUTE-GARONNE) :

Je tiens à vous exprimer ma satisfaction pour l'effort que vous avez fourni afin de contenter tout le

monde pendant le Tour de France. En particulier, dans le numéro spécial d'après Tour, le roman de Félix Léviton « Bouton d'Or » est un chef-d'œuvre. Ne pourriez-vous faire paraître une double page photographique en couleurs dans ces numéros ? A qui faut-il s'adresser pour avoir des photos de champions et dans quelles dimensions sont-elles ?

REPONSE. — Notre rédacteur en chef a rougi de confusion en lisant votre flatteuse appréciation, cher lecteur, et toute l'équipe du « Miroir des Sports » avec lui vous remercie des compliments collectifs que vous nous adressez. Une double page photographique en couleurs dans nos numéros spéciaux ? Nous y avons pensé. Mais, outre qu'elle serait très onéreuse et risquerait de nous contraindre à augmenter le prix d'un album que nous souhaitons mettre à la portée de tous, elle aurait l'inconvénient de retarder la mise en vente que tant de lecteurs attendent avec impatience. Vous pouvez vous adresser pour les photos de champions à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris. Les photos sont de formats variables, entre 9 X 12 et 18 X 24.

DE M. J.-L. LORRAINE ET D'UN SPORTIF CATALAN :

Vous avez fait un bel effort pour Strasbourg-Paris à la marche, mais pourquoi avoir passé sous silence une épreuve comme le Tour d'Alsace, qui

réunissait pourtant des champions comme Caron, Gilbert Roger, Seibert ? Il est vrai que l'abondance des grandes épreuves ne peut toujours concorder avec vos pages limitées. Un grand bravo tout de même pour vos efforts.

REPONSE. — Bien qu'ils indiquent eux-mêmes la raison de notre abstention au Tour d'Alsace à la marche, le reproche de nos deux lecteurs est parfaitement fondé. Qu'ils nous fassent confiance. Les marcheurs eux-mêmes savent bien que nous n'entendons pas les oublier. La lettre de M. J. L. a été transmise à Coppi.

DE M. JEAN-ERNEST BAUBEROT, 5, BOULEVARD VICTOR-HUGO A LIMOGES :

Je me permets de vous féliciter pour les progrès constants de votre journal. Bravo pour les numéros du Tour de France. Pour le différend Coppi-Bartali, je trouve que les deux champions ont des qualités différentes et que tous deux font honneur au cyclisme. J'ai lu dans le Miroir des Lecteurs qu'un de vos correspondants vous demandait de publier la liste des dix super-champions de tous les temps. C'est une idée que je trouve intéressante et je vous demande de publier le palmarès de champions comme Pottier, Thys, Petit-Breton, Lapize, Bobet, Koblet pour pouvoir mieux juger. Je vous signale que vous n'avez pas parlé du Critérium d'Amiens. C'est sans doute le manque de place.

REPONSE. — Nous ne partageons pas votre opinion. La comparaison des champions, de génération différente est une vue de l'esprit. Les conditions sont trop différentes pour qu'on puisse comparer un Paris-Roubaix gagné par Lapize et un Paris-Roubaix gagné par Van Steenberghe ou Coppi. Les routes, le matériel ont changé. L'apparition du dérailleur même a modifié la morphologie des coureurs. Le type longiligne a succédé au type percheron. Quelles conclusions valables pourrait-on tirer dans ces conditions ? L'idée est séduisante, certes, mais elle constitue le type même du faux problème. Nous n'avons pas parlé, en effet, du Critérium d'Amiens. Par manque de place, c'est évident, mais aussi parce que nous ne pouvons nous intéresser qu'à des épreuves d'importance nationale ou internationale. Pour vos autres questions, il y sera répondu dans la rubrique « Que voulez-vous savoir ? ».

D'UN LECTEUR DE NEUVIC-ENTIER (CORREZE) :

Je tiens d'abord à vous féliciter pour le grand effort que vous produisez depuis quelque temps dans l'amélioration de votre bedomadaire. Votre numéro « Tour de France », en particulier, était magnifique. Ne pourriez-vous organiser un concours de photos sportives ? Pourquoi ne pas avoir donné les noms et temps des seconds des championnats de notation ? Je vous suggère de faire pa-

raître les mémoires d'un champion comme Alex Jany ou Alain Mimoun pendant la période hivernale, plutôt creuse. Ne continuerez-vous pas à faire des reportages sur quelques « grands » de l'athlétisme comme vous l'avez déjà fait pour Chataway et Barthel ? Encore une fois, bravo !

REPONSE. — Nous étudierons vos suggestions avec beaucoup d'attention.

DE M. JEAN-MICHEL AUXIETRE A JALESCHE (CREUSE) :

Laissez-moi vous féliciter pour votre revue qui s'améliore de plus en plus et est en très bonne voie. Si l'on compare le « But et Club » de 1948 avec le « Miroir des Sports » 52, on réalise l'effort qu'il vous a fallu fournir pour en arriver là. Cependant, si quelques petits détails y étaient ajoutés — oh ! très peu — tout serait parfait.

Par exemple, pourquoi ne pas avoir parlé du Tour de Hollande ni du Tour de Belgique, qui devraient avoir leur place dans votre journal ? Que faut-il ? Une simple photographie avec, si possible, le nom du vainqueur. C'est tout et c'est assez pour que vos lecteurs soient certains que vous êtes partout. Autre chose. J'ai remarqué — deux fois déjà — que vous publiez d'anciennes photos. Je veux bien croire que, pour Decock, le rédacteur chargé des légendes a cru qu'il s'agissait d'un cliché récent, mais, dans le numéro 340, à la page 14, j'ai trouvé la même chose avec Vitetta. Cette photo, il me semble,

(Suite au verso.)

NOS LECTEURS SE MÊLENT DE LA CONTROVERSE MARCEL BIDOT-JEAN ROBIC

DE M. ADRIEN ACHAUME, EMPLOYÉ A LA S.N.C.F., GARE D'AVIGNON (VAUCLUSE) :

Dans « votre » et « notre » journal sportif, n° 369, vous présentez à des lecteurs aimant des comptes rendus de courses et de matches un article de Marcel Bidot à Jean Robic. Nous avons commenté cet article et TOUS ceux présents (à la gare d'Avignon) n'approuvent pas Marcel Bidot, non pas pour un certain point de vue pour Robic, qu'il a, mais en tant que responsable d'équipe, responsable sportif français. Son rôle est, au contraire, d'unir, de rassembler, de faire aimer toutes les forces qu'il a dans le pays. Avec des dirigeants comme ceci, cela n'étonne personne si les Français ne brillent guère dans les compétitions.

Certes, et cela a toujours existé, c'est le droit de chacun, chaque vedette a ses admirateurs, mais on n'a pas le droit de les dresser les uns contre les autres. Il y a de l'honneur sportif national. Ne pouvez-vous, pour savoir QUI des deux mérite le plus, publier côte à côte le passé sportif de Marcel Bidot et de Jean Robic. Nous ne sommes pas d'accord également, dans un but uniquement sportif, sur votre rubrique « Le Miroir des Lecteurs » qui ne sert qu'à dresser sportifs contre sportifs, et la France n'en a pas besoin.

REPONSE. — Régions tout d'abord nos questions personnelles. Nous ne pensons pas que le « Miroir des Lecteurs » dresse les sportifs les uns contre les autres. La controverse courtoise telle qu'elle s'est installée dans nos colonnes (car nous ne publions pas les rares lettres injurieuses que nous recevons et nous nous sommes même permis de censurer dans la votre un passage où votre plume a certainement dépassé votre pensée) ne peut nuire à la cause du sport. Nous avons même la fierté de croire que des controverses telles que celle que nous avons suscitée sur l'athlétisme français peuvent le servir. En ce qui concerne plus particulièrement Marcel Bidot, il n'a fait qu'user de son droit de réponse et il l'a fait parfaitement juste que, mis en cause par Jean Robic, il n'eût pas eu la possibilité de lui répondre. Si hostilités il y a, ce n'est — en toute objectivité — pas dans nos colonnes que Marcel Bidot en a pris l'initiative, s'il l'a jamais prise ailleurs. Il nous paraît donc anormal de l'accuser d'outrepasser ses droits et de nuire à un sport qu'il a illustré. Comme vous le demandez, nous publions les palmarès respectifs des deux hommes, encore qu'il soit difficile de comparer deux époques qui n'ont guère de points de comparaison, comme nous l'expliquons à M. Bauberot dans ce même numéro.

Mme L. SIMON, A MORLAIX (FINISTÈRE) n'intervient dans la controverse Bidot-Robic que relativement à Bobet. M. Hellier,

la semaine dernière, avait dressé un parallèle à l'avantage de Louison. Mme Simon prend la défense de « Biquet », mais fort sportivement, puisqu'elle conclut : « Applaudissons Robic, c'est bien son tour cette année. Peut-être Bobet aura-t-il son tour une fois de plus l'an prochain. »

« UN JEUNE LECTEUR DE DOUZE ANS », lui, a été très déçu par Robic et très satisfait de la réponse de Marcel Bidot qu'il trouve « sportive et juste ». Ce n'est pas l'avis de M. JEAN GUILLO, A SAINT-NAZAIRE : « Le coureur à protéger au départ, dit-il, était Jean Robic. Marcel Bidot le savait en grande condition. Lauredi ne pouvait prétendre garder le maillot jaune. A l'approche de la montagne, il était battu. Coppi lui-même convient que son adversaire le plus dangereux était Robic. Alors, pourquoi n'avait-on pas confiance en lui ? »

M. GUY RAUBEX, A SOUTERUSQUE, PAR FIRMY (AVEYRON) nous demande le palmarès de Robic. Il le trouvera ci-dessous.

M. MARCEL VIDAL, 300, RUE D'ORNANO, A BORDEAUX, estime au contraire que Robic doit tirer des arguments de Marcel Bidot une leçon de modestie. Ajoutons que ce lecteur est couché depuis quatorze mois. Qu'il trouve ici nos vœux de rétablissement. Ses autres suggestions sont étudiées.

DE M. CLAUDE ROCHE, CITE LECLERC, ROMORANTIN (LOIR-ET-CHER) :

Robic est un coureur non dépourvu de qualités, mais qui ne peut écrire un article sans accuser quelqu'un, comme il l'a fait dernièrement dans « Le Miroir des Sports ». Robic n'a pas l'esprit sportif. Lorsqu'il s'agit de sélectionné dans l'équipe de France, il faisait moins de bruit. Il a des qualités, certes, mais c'est un mauvais joueur, rejetant toujours sur quelqu'un ses fautes.

REPONSE. — Il faut impérieusement vous répondre si nous ne voulons pas être accusés d'être « anti-Robic » après avoir été qualifiés de « Coppiistes ». Vous exposez votre point de vue. C'est votre droit et nous le publions comme nous avons publié celui inverse — de M. Achaume. Mais nous n'avons pas l'intention d'éterniser cette querelle et nous considérons pour notre part l'incident comme clos. Voici pour conclure les palmarès respectifs des deux hommes.

LE PALMARÈS DE MARCEL BIDOT

1924 : 1^{er} de Paris-Bourges. — 1925 : 2^e du Circuit du Midi ; 3^e du Tour des Pays Basques. — 1926 : 10^e du Tour de France.

LE PALMARÈS DE JEAN ROBIC

1940 : 5^e du cross de « L'Auto ». — 1945 : 1^{er} du championnat de France de cyclo-cross. — 1946 : 3^e de Monaco-Paris ; 6^e de Manche-Océan ; 5^e du Critérium des As. — 1947 : 1^{er} du cyclo-cross de Montreuil ; 1^{er} du cyclo-cross international ; 1^{er} du cyclo-cross de Genève ; 1^{er} du cyclo-cross de Montmartre ; 1^{er} du Tour de France ; 5^e de A travers Lousanne. — 1948 : 1^{er} du Mont-Faron ; 1^{er} du Dauphiné Libéré ; 4^e du Tour de Suisse ; 1^{er} de A travers Lousanne ; 6^e du Tour de France. — 1949 : 1^{er} du cyclo-cross de Dreux ; 4^e du championnat de France ; 3^e de la Ronde du Carnaval ; 1^{er} du Mont-Faron ; 2^e du Grand Prix du Pneu ; 2^e de la Coupe Vergeat ; 2^e du Critérium du Dauphiné ; 4^e du Tour de France ; ab. au champ. du monde. — 1950 : 1^{er} du championnat du monde de cyclo-cross ; 7^e du Tour de Romandie ; 12^e du Tour de France ; 1^{er} de Rome-Naples-Rome. — 1951 : 3^e de la Flèche Wallonne ; 5^e de Liège-Bastogne-Liège ; 2^e du Tour du Sud-Est ; 9^e du Grand Prix du Pneu ; 7^e de Bordeaux-Paris ; 27^e du Tour de France. — 1952 : 7^e du Mont-Agel ; 8^e de Milan-San Remo ; 2^e de Rome-Naples-Rome ; 1^{er} du Tour de Haute-Savoie ; 1^{er} de la Polymultipliée ; 10^e de la Flèche Wallonne ; 3^e de Liège-Bastogne-Liège ; 5^e du Tour de France ; 21^e du championnat de France ; 10^e du championnat du monde ; 1^{er} du Critérium de « L'Est-Eclair ».

LES ADMIRATEURS DE LOUISON BOBET PRENNENT SA DÉFENSE

Le beau résultat obtenu par Louison Bobet dans le Critérium des As n'a pu que réjouir ses nombreux partisans. Il n'a pas désarmé ses détracteurs. Mais la statistique nous montre que ceux-ci sont beaucoup moins nombreux que ceux-là. Il nous est malheureusement impossible, faute de place, de publier toute la correspondance reçue à ce sujet. Bornons-nous — en nous en excusant — à en citer les passages les plus caractéristiques.

Contre Bobet, d'abord : M. SERGE BERNARDINI, A GESPUNSAT (ARDENNES) estime que M. Lapierre a raison. La preuve ? « Avant le départ des As, Bobet a prétexté une entérite pour excuser une possible défaite. Il ne gagnera jamais le Tour, car il est un coureur d'un jour, contrairement à Robic, Dotto et Bartotin. » Mme GABORREAU A TIFFAUGES (VENDEE) trouve que « lorsqu'on est champion de France, on doit l'être

moralelement d'abord et pouvoir se passer de pleurnicher devant les foules comme Bobet l'a fait trop de fois ». Enfin, M. DECONINCK, DE DRANCY, s'appuie sur le classement par points établi par M. Zanello et qui donne Bobet 3^e ex aequo avec Robic, Fachleitner et Mahé pour penser... que nous ferions bien d'accorder nos violons. Ce qui est implicitement un hommage à notre objectivité.

Pour Bobet, ensuite. Alors, là, c'est un déluge : M. E. AUDOUY, A CARCASSONNE ; M. J.-C. DOURIEZ, 82, BOULEVARD MURAT, A PARIS ; M. CLAUDE ROCHE, A ROMORANTIN (qui attaque également Robic comme on le verra dans la controverse Robic-Marcel Bidot) prennent la défense du champion attaqué. UNE FAMILLE D'OUVRIERS DE SALBRIS « SUPPORTERS DE BOBET N° 881 » a eu le cœur serré en lisant qu'on « bassinait » les lecteurs avec Louison. Mme L. BIBIN, A

ANGERS, également membre du club des supporters de Louison, est « persuadée que les 42.682 votants de notre referendum de l'année dernière sont toujours de cet avis : Bobet est un vrai champion ». M. LUC HARTEMANN, 8, RUE CHARLES-NODIER, A BESANCON, « a correspondu très sympathiquement par lettre avec Louison et son admiration n'a fait que grandir depuis qu'il l'a vu courir ». Mlle S.-C., A HOMECOURT, se demande « ce qu'il faut pour que Bobet soit le champion français n° 1 si son palmarès n'est pas assez éloquent ». DEUX LECTRICES DE PETIT-AUVERNE, Mlles CILETTE ET GINO (aucun rapport avec Bartali, sans doute), trouvent « illogiques les critiques qui pleuvent sur lui ». M. BORTET, 22, RUE DES VOLONTAIRES, A PARIS, sans « se sentir un sportif outragé, a toujours été intéressé par l'ex-champion de France. Coppi, dit-il, a gagné le Tour à 33

ans ; Bobet est jeune et l'on peut être sûr qu'il l'épinglera à son palmarès ». M. PAUL MASL, CONCIERGE A TEXITOSE, VOIRON (ISERE), trouve que « depuis la retraite de Magne, Pélissier, Leducq, Speicher, Archambaud c'est Bobet qui a le mieux défendu notre prestige sur toutes les routes ». Mlle CHRISTIANE VAN OSMAEL, A BURGESS-WAVRE (BRABANT), française de Belgique, rappelle que « Bobet a été sacré comme le sportif le plus aimable de France. Bobet est un ami de tous les autres coureurs, qui savent apprécier ses qualités. Il suffit de lire les appréciations de ses équipiers et même des étrangers ». M. MICHEL FRANCIS SOULOUMIAS, COUREUR CYCLISTE, 26, RUE LAKANAL, A TOULOUSE, trouve que « tous les champions ont droit à des passages à vide. Bobet n'est pas une machine à pulvériser des records et il a toujours droit à l'admiration de tous ». Mme E.

MORLIERE, A BESSINS (HAUTE-VIENNE), fervente admiratrice de Bobet, trouve que nous ne mettons pas assez souvent en valeur notre ex-champion de France et nous demande un article sur Bobet intime. Nous transmettons sa lettre qui est émouvante, puis-que notre lectrice est infirme, à Bobet, comme elle nous le demande. Mme TURPIN, A LA FORET DE BEL-AIR, COMBERE (M.-d.-L.), parente d'un équipier de Bobet chez « Stella », a pu juger par elle-même de la simplicité de Bobet. Mais nous avouons ne rien savoir de la question très précise qu'elle nous pose sur la vie familiale de l'ex-champion de France.

M. Lapierre peut se vanter de nous avoir valu une avalanche de lettres. Pour notre part, nous considérons l'incident clos, et nous prions nos lecteurs, qui ont largement exprimé leurs sentiments, de ne plus nous écrire à ce propos, tout ayant été dit sur le sujet.

LE MIROIR DES LECTEURS

(Suite de la page 13.)

était déjà parue dans votre numéro spécial d'avant Tour 51 (mais la tête seulement). Toujours au sujet de Vitetta, dans votre numéro 51, il avait 25 ans, dans le numéro 52, 27 ans. J'ai trouvé cela assez drôle, mais j'espère que ce sont des erreurs passagères. Je suppose que ces remarques ne vous auront pas fait déplaisir.

REPONSE. — Non, cher lecteur, pas du tout. Nous n'avons pas parlé des Tours de Belgique et de Hollande parce que ce sont là des épreuves où très peu de Français sont engagés et qui n'ont pas le retentissement international d'un Tour d'Italie ou de France. Au sujet de Vitetta, si nous l'avons effectivement et par distraction vieilli de deux ans de 1951 à 1952, vous commettez une petite erreur en ce qui concerne la photo publiée. Nous n'avons pas repris dans notre numéro 340 une photo parue dans notre numéro d'avant Tour 1951, mais, au contraire, repris dans notre numéro-programme de 1952 la photo publiée dans le numéro 340. Il est évident qu'un numéro-programme comprenant essentiellement des portraits, ceux-ci sont tirés de nos archives en grande partie, spécialement lorsque nous n'avons que très peu de documents relatifs à l'intéressé, ce qui était le cas pour Vitetta. Il sera répondu à vos autres questions dans la rubrique « Que voulez-vous savoir ? ».

DE M. PAUL BEIGANT, C.I.G.T.
3/61, B.A. 122, A CHARTRES :

Mes félicitations pour les progrès constants autant des illustrations que des commentaires. Depuis quelques semaines surtout « But et Club-Le Miroir des Sports » est devenu presque parfait. J'en arrive aux critiques, si l'on peut dire. Pourquoi ne pas donner une photo de chaque match de football professionnel ou tout au moins de première division, au lieu de plusieurs pour certains matches, comme ce fut le cas pour Roubaix-Nancy et Lille-Metz, qui bénéficiaient tous les deux de trois clichés alors que de Marseille-Stade Français il y en a quatre ? Pour Lille-Metz, passe encore, mais, tout de même, le match Roubaix-Nancy n'était pas plus important que Rennes-Bordeaux, par exemple, ou Sochaux-Racing. Je suis Breton, mais pas chauvin, et je vous ferai remarquer que depuis longtemps vous négligez complètement les matches qui se déroulent au Parc des Sports de Rennes, c'est regrettable, car je trouve que c'est une référence pour une équipe de voir une scène de sa partie sur un illustré sportif.

REPONSE. — Votre critique, judicieuse en soi, requiert quelques explications. Elles tiennent en un mot : l'horaire. De Rennes à Paris, il y a plus de 300 km. Autrement dit si nous attendons les photos prises le dimanche (tard) de Rennes, nous compromettons la parution de notre journal. Dans les cas importants, nous avons recours à la téléphoto. Mais il advient que celle-ci soit mauvaise et que nous décidions de ne pas la passer, préférant la qualité à la quantité. Il nous paraît donc préférable d'axer un reportage sur tel ou tel match, de manière à donner une idée complète de la valeur et de la technique de l'équipe considérée et, par un roulement judicieux, de présenter ainsi TOUTES les équipes à nos lecteurs. Ce qui ne nous empêche pas, évidemment, de suivre l'actualité de près et de « couvrir » les rencontres sportivement les plus importantes, telles Reims-Lille, la semaine dernière.

DE M. BRUNO MALLEZ, A LYON :

Je voudrais vous féliciter pour l'effort que vous avez réalisé depuis deux ou trois ans. J'ai comparé et il y a une énorme différence. Je voudrais aussi vous demander pourquoi, depuis l'ouverture de la saison de football, vous n'avez pas parlé de l'équipe de l'Olympique Lyonnais.

REPONSE. — Notre dernier numéro satisfait votre impatience, puisque nous avons consacré deux photos à la rencontre qui opposait ce club au Red Star. Pour vos autres questions, il y sera répondu dans la rubrique « Que voulez-vous savoir ? ».

D'UN SPORTIF RENNAIS :

Après avoir rendu hommage à votre si intéressante revue, je me permettrai de douter du classement des dix favoris d'un lecteur de Saint-Etienne, notamment en ce qui concerne la fin du classement. Je trouve Pinat classé dernier, or j'estime, et non seulement parce que je suis Rennais, que Pinat est supérieur à Astresse. Il a tout de même bloqué deux penalties consécutifs, contre le Racing, et je crois que Colonna et Verbrugge lui sont inférieurs, surtout le second qui a pris 5 buts con-

tre Reims qui, il est vrai, possède une belle ligne d'avants.

J'estime que vous consacrez trop d'importance aux matches se déroulant à Paris. Cette semaine, vous semblez ignorer le match Metz-Nancy, vous pensez que St-Etienne-Stade, Le Havre-Montpellier, Lens-Roubaix ne nous intéressent pas et vous préférez mettre deux photos de Lyon-Red Star et trois photos du fameux Racing qui s'est fait battre très régulièrement sur son terrain et n'a pu battre que Rennes. Quand le Racing viendra à Rennes, Vignal n'aura qu'à bien se tenir.

REPONSE. — Le classement des joueurs indiqué par nos lecteurs est très subjectif et l'on pourrait en discuter à perte de vue, chacun défendant ses favoris avec énergie. Pour les reportages visés, voyez plus haut la réponse faite à M. Beigant. Ajoutons que les matches de Paris nous permettent de « soigner » certains clubs de province trop souvent dévalorisés. Evidemment, le Racing, le Red Star et le Stade Français en tirent profit, mais qu'y pouvons-nous ?

DE M. ET. DAVID, LE LOROUX-BOTTEREAUX (LOIRE-INF.) :

Ne pourriez-vous placer vos rubriques « Le Miroir des Lecteurs » et « Que voulez-vous savoir ? » dans la même page ? Ne pourriez-vous psychanalyser des champions comme Bobet, El Mabrouk, Senffleben, Lemoine et les autres ? Il n'est pas nécessaire d'en mettre deux pages comme pour Dauthuille.

REPONSE. — L'emplacement de nos rubriques est fonction de notre mise en pages, qui n'est pas statique. En ce qui concerne les psychanalyses demandées, celle de Bobet a déjà paru dans notre numéro 345. Les autres ne peuvent être que provoquées par l'actualité qui demeure notre préoccupation essentielle.

M. A. GAROSTIAGNE, 49, AV. DU MARECHAL-JOFFRE nous demande pourquoi nous n'avons publié aucun reportage sur les championnats du monde de pelote basque. La lecture de notre numéro 369 lui aura permis de constater que nous ne négligeons pas cette importante manifestation, si nous attendions les épreuves finales pour en traiter.

DE M. R. CORNELOUP, 84, BOULEVARD DE LA LIBERTÉ, LES LILAS (SEINE) :

Je ne comprends pas que vous puissiez laisser passer un article tel que celui se rapportant à M. André Bonhomme. Que M. Bonhomme ait fait 50 km. par jour, rien de bien extraordinaire, puisque, à la moyenne qu'il indique, il a « travaillé » 8 heures par jour et s'est reposé 16 heures. Je suppose que ce monsieur a une belle situation pour prendre presque 4 mois... de vacances. En couchant tous les jours à l'hôtel et en mangeant au restaurant, ce sportif a dépensé pour arrondir 230 fr. par jour. Votre article aurait été certainement plus utile si vous nous aviez indiqué comment en fournissant un effort pareil pendant 110 jours on peut se nourrir et se coucher à un tarif pareil !

REPONSE. — Contrairement à ce que vous croyez, l'exploit d'André Bonhomme est athlétique par sa continuité. Faire chaque jour de 50 à 60 kilomètres avec une charge de 15 kilos, et cela pendant 110 jours consécutifs, n'est pas à la portée de n'importe qui. Par ailleurs, le Tour de France a coûté à Bonhomme 25.000 francs, non pas au total, mais tirés de sa poche. Simple ouvrier à la S.N.E.P. et ayant obtenu un congé sans solde, il a subsisté tout au long de la route en vendant des cartes postales, ce que nous n'avions pas jugé nécessaire de préciser — et nous avons eu tort de ne pas le faire. Cette vente était insuffisante, puisqu'il a dû recourir à ses économies personnelles.

DE M. GEORGES CERVERA, 7 BIS AVENUE GANDILLOT, A ALGER :

Dans votre numéro 367, vos photos sur le mariage de Benoit Carrara, le départ en tournée du P.U.C. et celles sur Barthel dans son laboratoire me paraissent inutiles. Par contre, vous ignorez Lille-Nancy et Reims-Saint-Etienne. Lorsque la semaine est chargée, ne pourriez-vous éviter la publication des exclusifs Coppi-Robic pour des événements plus intéressants ?

REPONSE. — S'il faut de tout pour faire un monde, il faut aussi de tout pour faire un journal. Le mariage de Benoit Carrara, le départ du P.U.C. pour Madagascar et surtout un reportage sur la personnalité de Josy Barthel, champion olympique du 1.500 mètres ne sont pas, à notre avis, si négligeables. Nous exposons par ailleurs les raisons qui nous obligent à ne pas illustrer tous les matches de football.



A leur passage à Paris, les leaders Jacques et Louise Peron, près de leur OSCA portant le ruban jaune qui indique que la voiture est en tête du classement général, sourient avant de reprendre la route vers Reims.



M. et Mme Berthomier, sur Jaguar, n'ont pas eu peur du 13. Après la 2^e étape, ils sont 1^{er} en plus de 3 l.



Dans la catégorie 500 à 750 cmc., Redele-Moser, sur 4 CV Renault, ont pris la tête des Pyrénées.

LE TOUR DE FRANCE (AUTO) S'ACHÈVE...

Le Tour de France automobile, organisé par l'A.C. Nice et notre confrère « L'Equipe », met aux prises, en trois étapes totalisant 5.333 kilomètres, les meilleurs équipages parmi les spécialistes du rallye. Il prendra fin mardi.

Jusqu'ici, une lutte serrée a opposé Jacques et Louise Peron, sur OSCA, au vainqueur de l'an dernier, Pagnibon, qui, sur Ferrari 2 litres, fait équipe avec Macchieveldo. Mais M. et Mme Gignoux, sur Panhard, ont joué le trouble-fête.

La première étape Nice-La Baule par les cols pyrénéens fut la plus pénible en raison de la moyenne imposée que les petites cylindrées soutinrent aisément dans la première partie du parcours, mais qui devint très difficile à maintenir lorsqu'intervinrent Peyresourde, Aspin, le Tourmalet et l'Aubisque.

Sept épreuves de classement ont départagé les concurrents, notamment à Reims où les trois courses de 100 kilomètres, par cylindrées, ont attiré sur le circuit de Gueux un public important. Sur les épreuves de vitesse, départ arrêté, arrivée lancée ou départ lancé, arrivée arrêtée, qui se disputèrent au Mans et à La Baule, Pagnibon, sur sa Ferrari, prit nettement le meilleur, mais M. et Mme Peron se défendirent magnifiquement.

Les Alpes peuvent encore intervenir pour départager définitivement les concurrents. Mais la formule a démontré qu'elle constituait un très sévère banc d'essai pour les mécaniques et les performances de certaines voitures strictement de série ont été suivies avec attention.

DUNLOP
trionphe au
TOUR DE FRANCE
AUTO — Classement actuel :
1^{er} PERON et Mme, sur OSCA
cousins DUNLOPILLO



Pagnibon, au volant de sa Ferrari, et Macchieveldo, vainqueurs du trophée de vitesse, ont une grande confiance en la victoire finale.

GILBERT ROGER DEVANCE SEIBERT PÈRE ET LANDREIN DANS STRASBOURG-BESANÇON



Le Parisien Gilbert Roger a remporté l'épreuve de marche Strasbourg-Besançon, s'adjugeant deux des trois étapes de la course. A Colmar, il vient de passer Caron.



Le brillant vainqueur de Strasbourg-Paris, Seibert, termina 2^e au classement général, après avoir enlevé la dernière étape. Seibert est accompagné par son fils Richard.



Sans connaître la moindre défaillance, le Rennais Landrein se comporta remarquablement, prenant chaque jour la 3^e place. Il la conserva au classement final.

Malgré le départ de plusieurs vedettes CARCASSONNE XIII

BIEN ARMÉ POUR DEFENDRE SON TITRE

LES CATALANS ONT RATÉ, PAR CONTRE
LEUR ENTRÉE DANS LE CHAMPIONNAT

Il faudra compter, cette saison encore, avec Carcassonne treize. Les Audois, qui se sont séparés de plusieurs vedettes, ont, en effet, brillamment débuté face à Carpentras. Les juniors appelés à « doubler » les Puig-Aubert, Ferrien, Martin, émigrés sous d'autres cieux, ont bien tenu leur place et les canaris se sont imposés à Carpentras par 24 à 12.

Les finalistes de la Coupe, les Catalans, ont, par contre, beaucoup moins bien commencé le championnat. Les Perpignanais ont été défaits par Cavaillon qui paraissait moins bien armé que son rival.

Les équipes, qui se présentaient renforcées, ont réussi d'excellentes performances. Ainsi, les Toulousains ont réussi, à Lyon, à tenir en échec les poulains de Taillanlou. Les Rhodaniens misaient sur leur ligne d'avants pour contenir les assauts des attaquants méridionaux. Ils ont dû concéder un nul.

Le Celtic a, lui aussi, effectué, devant Albi, des débuts encourageants. Avec Puig-Aubert, Roigt, Gleizes, Menichelli, qui sont venus se joindre aux Duffort, Bellan, Fontvielle, Arcalis, la formation parisienne peut, pour sa part, avoir des prétentions.

Marseille, de son côté, devrait encore tenir les premiers rôles. Les Phocéens, face aux Avignonnais, ont totalisé 38 points.

Mais ces résultats ne sont pas sans appel. Les équipes aux prises n'étaient pas toutes complètes et il est prudent d'attendre d'autres matches pour porter un jugement.

J. M.

LES RESULTATS

PARIS XIII b. ALBI, 15-7.
MARSEILLE b. AVIGNON, 38-10.
CARCASSONNE b. CARPENTRAS, 24-12.
CAVAILLON b. PERPIGNAN, 9-8.
LYON et TOULOUSE, 16-16.
LEZIGNAN-VILLENEUVE, match remis.



MARSEILLE XIII - AVIGNON (38-10). Malgré la présence dans ses rangs de l'international Béraud, Avignon XIII n'a pu empêcher les Marseillais de triompher largement. Le talonneur des Phocéens, Appelien, a échappé à Béraud et va marquer un bel essai.



LYON XIII-TOULOUSE (16-16). Renforcés par les Carcassonnais Ferrien et Martin et par les frères Lespès en trois-quarts, les Toulousains ont arraché le match nul aux Lyonnais. Le 3^e ligne Baldassin, sur une sortie de mêlée, part à l'attaque. Derr. : Krawsick.



PUIG-AUBERT

conduira souvent le Celtic au succès

LE Celtic de Paris a ouvert la saison de rugby dans la capitale en remportant sur Albi une victoire aisée. La présence de Puig-Aubert a été précieuse pour les couleurs parisiennes. L'arrière international a marqué six points grâce à ses coups de pied et il s'intercala souvent dans sa ligne de trois-quarts, prenant, en fin de match, la place de Duffort, blessé, à l'ouverture.

Puig-Aubert, au cours de la saison, permettra souvent au Celtic de remporter la victoire.

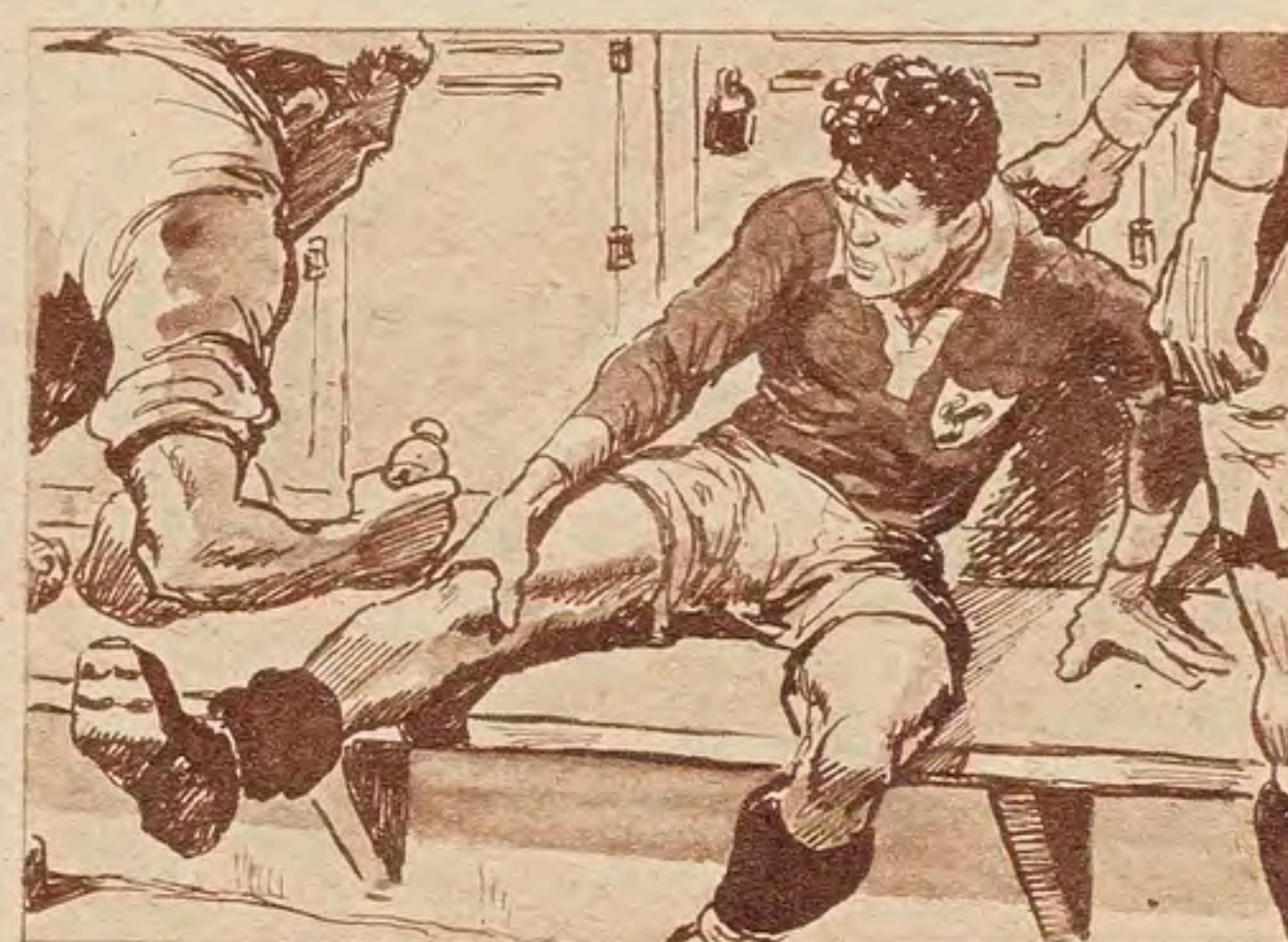
1 Les 3/4 parisiens sont partis à l'attaque. Duffort a servi son centre Soyer, qui va être plaqué par Bouanet, au lieu de servir, à sa droite, ses équipiers Menichelli (7) et Alfonso (2), qui attendent le ballon. A l'extr.-dr.: Moysset et Couveignes.

2 L'arbitre vient de siffler la mi-temps. Le 3^e ligne d'Albi, Blanc, et l'arrière des Parisiens regagnent les vestiaires. Alors que l'Albigeois paraît soucieux, « Pipette » a le sourire : il a déjà réussi deux buts et fait marquer un essai à Brousse.

3 Cette fois, ce sont les Albigeois qui ont attaqué. Le jeune centre Dubon, plaqué par Soyer auquel Alfonso vient prêter main forte, a eu le temps de passer à Couveignes. De g. à dr. : Roigt, Gleizes, Heuliet, Blanc, Menichelli et Berthomieu.



UNE CARRIÈRE PARMi TANT D'AUTRES :



1 René Biénès rentra le dernier dans les vestiaires de l'Arm's Park de Cardiff. Quelle malchance...! Ce 25 mars 1950 et ce match contre les Gallois resteraient un bien mauvais souvenir pour les tricolores et les supporters du XV de France. Jean Prat avait abandonné ses équipiers, la jambe cassée; Bonnus, touché, s'était traîné sur le terrain; Fournet, étourdi, n'était plus qu'un pâle figurant devant les « diables rouges » déchaînés, qui marquaient essai sur essai. Biénès avait longtemps boité bas lui aussi, mais, courageusement, il avait continué à tenir sa place. Il avait même, à plusieurs reprises, sauvé des situations qui paraissaient bien compromises. Maintenant, le Cognacais semblait souffrir le martyr. La bouche tordue par un rictus, il attendait avant de se déchausser. Un docteur diagnostiquait peu après une entorse du genou. « Quel bel exemple de courage », remarqua, tout ému, R. Crabos, qui s'y connaît en hommes.

Football : CARRIER Paul



NE le 14 mars 1930, à Meudre (Isère). Quatrième enfant d'une famille de sept. Taille : 1 m. 72. Poids : 68 kg.

Il n'a signé un contrat professionnel que durant l'inter-saison, après avoir joué comme amateur l'an dernier dans l'équipe de Grenoble. A débuté à Annecy-le-Vieux à 14 ans. Il opéra ensuite à Annemasse avant d'opter pour le F.C. Grenoble qui reprenait contact avec le professionnalisme. Bien qu'amateur, il fut l'un des hommes de base des Dauphinois, ne manquant qu'un seul match officiel au cours de la saison 1951-1952.

Ailier gauche à ses débuts, fut de temps à autre avant centre et même inter. International amateur en 1950 contre la Suisse, Carrier mène une vie calme qu'il a organisée en fonction des obligations de son métier. Il n'a qu'un seul but : réussir. Ses qualités sont sa vitesse, sa vitalité et sa volonté. Il possède un bon shot des deux pieds et une technique individuelle de base satisfaisante.

Par contre, de l'avis même de son entraîneur Pierre Pibarot, il a besoin de travailler son jeu de tête et de perfectionner son dribble, ses deux points faibles à l'heure actuelle.

Assez réservé, mais cependant enjoué lorsqu'il est avec ses coéquipiers à l'entraînement ou en déplacement, Carrier a conquis la sympathie de ses camarades nimois.

Carrier, qui a la chance d'être incorporé dans une bonne équipe de première division, doit réaliser de sensibles progrès. Lorsqu'il se sera affirmé, on le verra peut-être dans une équipe de France, sous un maillot qu'il a déjà porté comme amateur alors qu'il avait vingt ans.

Il en rêve sans trop l'avouer. Bien des jeunes sont comme lui, mais qui n'ont pas le bonheur d'avoir à leurs côtés, pour les guider, un homme de la trempe de Pierre Pibarot, entraîneur de l'équipe de France.

LE MIROIR

Tennis : VERDIER Jacques



NE le 25 novembre 1934, à Auch, Jacques Verdier est, avec Jean-Noël Grinda et son frère Claude Verdier, champion de France cadets, l'un des meilleurs espoirs du tennis français. Fils d'épiciers-boulangers, il effectue ses études secondaires au lycée d'Auch. Très tôt attiré par le sport, il pratique l'été le tennis au T.C.A. et l'hiver le basket, comme avant centre à l'A.S.A. A douze ans, il empoigne sa première raquette et ses progrès sont extrêmement rapides. Champion des Pyrénées juniors depuis 1950, il dispute en 1950 la finale du championnat de France cadets contre Darmond; en 1951, il est demi-finaliste du simple et finaliste du double. Cette année, il a dominé le

lot des jeunes gens de son âge et s'est retrouvé en finale avec Grinda et en finale du double avec Hourcade. Quatre fois international junior depuis 1951, il a rencontré les équipes de Belgique, des Philippines et d'Italie (deux fois). Cette saison, il a participé aux tournois seniors de Bayonne (quart de finaliste), de Bagnères (demi-finaliste) et a gagné le tournoi de Tarbes contre des joueurs mieux classés que lui.

Son coup le meilleur est la volée, mais le coup droit est son point faible. Il le sait et travaille en conséquence. Il aurait cependant intérêt à maîtriser une nervosité, au reste sympathique, puisqu'il s'adresse des reproches lorsqu'il joue mal, sans oublier de féliciter l'adversaire qui réussit un beau coup. Ce solide garçon blond et frisé est, au reste, fort aimable et très apprécié par ses camarades.

Il s'entraîne naturellement avec son frère Claude, mais les deux garçons se connaissent trop bien pour que — dit-il — les parties puissent être intéressantes.

Il a un peu pratiqué l'athlétisme scolaire, mais tennis et basket demeurent ses seuls sports, comme la musique constitue son délassement favori.

A 18 ans, il mesure 1 m. 81 et pèse 73 kg.

RENÉ BIENÈS, L'INFATIGABLE

Texte de Jo MEPPEN
Dessins de Paul ORDNER



2 Le courage est certes la grande qualité du troisième ligne cognacais. Il avait déjà eu l'occasion de le prouver bien avant de rejoindre l'attention des sélectionneurs de la Fédération Française de Rugby. Sa boutonnière s'orne des insignes de la croix de guerre et de la médaille militaire. Dans les maquis du Tarn, dans le 1^{er} Régiment de parachutistes, dans les commandos de France, « le sergent-chef Bienès fut souvent à la pointe de l'action ». Il était toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses. Il obtint la médaille militaire en 1945, mais il la reçut il y a quelques mois à peine. Le général De Lattre de Tassigny devait décorer Bienès, mais René n'était pas présent le jour de la prise d'armes. Il était parti... en patrouille. Il avait préféré une fois encore le danger aux honneurs. Démobilisé en 1945, Bienès commença alors une grande carrière sportive. Il était très doué. C'était une force de la nature.

3 Né le 2 août 1923, à Toulouse, Bienès fit ses premières armes à Graulhet. Au début de la saison 46-47, il émigra à Cognac. Avant d'être « capé » par Jaureguy, il avait été, en 45, international d'athlétisme. Excellent lanceur de javelot, il porta sept fois le maillot frappé du coq gaulois. Très éclectique, c'est aussi un bon nageur et un fin pelotari. Il totalise quatorze sélections et il fut tour à tour pilier, troisième ligne et même demi de mêlée à Dublin devant l'Irlande, quand il fallut remplacer Dufau blessé. Mais toujours, Bienès est infatigable. Il le fut encore, l'autre samedi, à Twickenham, au cours du match Quinze de Sir Wakefield-Harlequins, quand il fut promu ailier. Il marqua le premier essai de la rencontre et il permit à son partenaire Ken Jones d'en signer un second. Marié, et père d'un garçon de deux ans, René s'est créé une belle situation dans une maison de cognac. Là encore, il est infatigable.

Rugby : ALBERTI Gilbert



NE le 4 octobre 1934, à Ouveillan, dans l'Aude, Gilbert Alberti fit ses premières armes dans le quinze scolaire du Centre d'Apprentissage de Castelnaudary. Il avait été d'abord tenté par le football, mais il abandonna bientôt le ballon rond pour l'ovale. Remarqué par les dirigeants audois au cours d'une rencontre entre les écoles de Carcassonne et de Castelnaudary, alors qu'il jouait arrière, à quinze ans Alberti devint demi d'ouverture de la formation cadets. Il avait déjà pour partenaire Teissière.

Au début de la saison 50-51, il fut versé dans les rangs des juniors. Les responsables du club audois citaient déjà son nom pour l'équipe première, mais ils décidèrent de le ménager encore. Il fut cependant retenu dans la formation carcassonnaise qui joua en championnat contre Marseille. Pour son baptême du feu, le jeune homme fut servi. Il jouait en face de Jacky Merquay.

Les dirigeants toulonnais firent alors les yeux doux à ce jeune attaquant de voleur. Alberti se laissa tenter, mais il ne demeura que quelques semaines sur les bords de la Méditerranée et quitta les rangs du quinze de Toulon pour rentrer au bercail. Sélectionné dans le treize de France juniors qui rencontra l'Angleterre à Avignon, il fut l'artisan du succès des tricolores en marquant un très bel essai. L'an dernier, il fut appelé huit fois en équipe première.

Alberti aime aussi l'athlétisme et fut même deuxième du championnat scolaire de l'Aude du décathlon. Il sera, cette saison, titulaire du poste de trois-quarts centre dans le treize champion de France. Il doit s'imposer. Rapide, décidé, il a une excellente défense au pied. C'est un joueur complet.

Bon camarade, il est aimé par tous. C'est aussi un excellent ouvrier. Diplômé ajusteur, il obtint la note de 18 sur 20 à l'examen d'entrée aux usines Carrière et Guyot et ses chefs de service le tiennent en haute estime.

DES ESPOIRS

Basket-ball : GANDOIS Jean-Marie

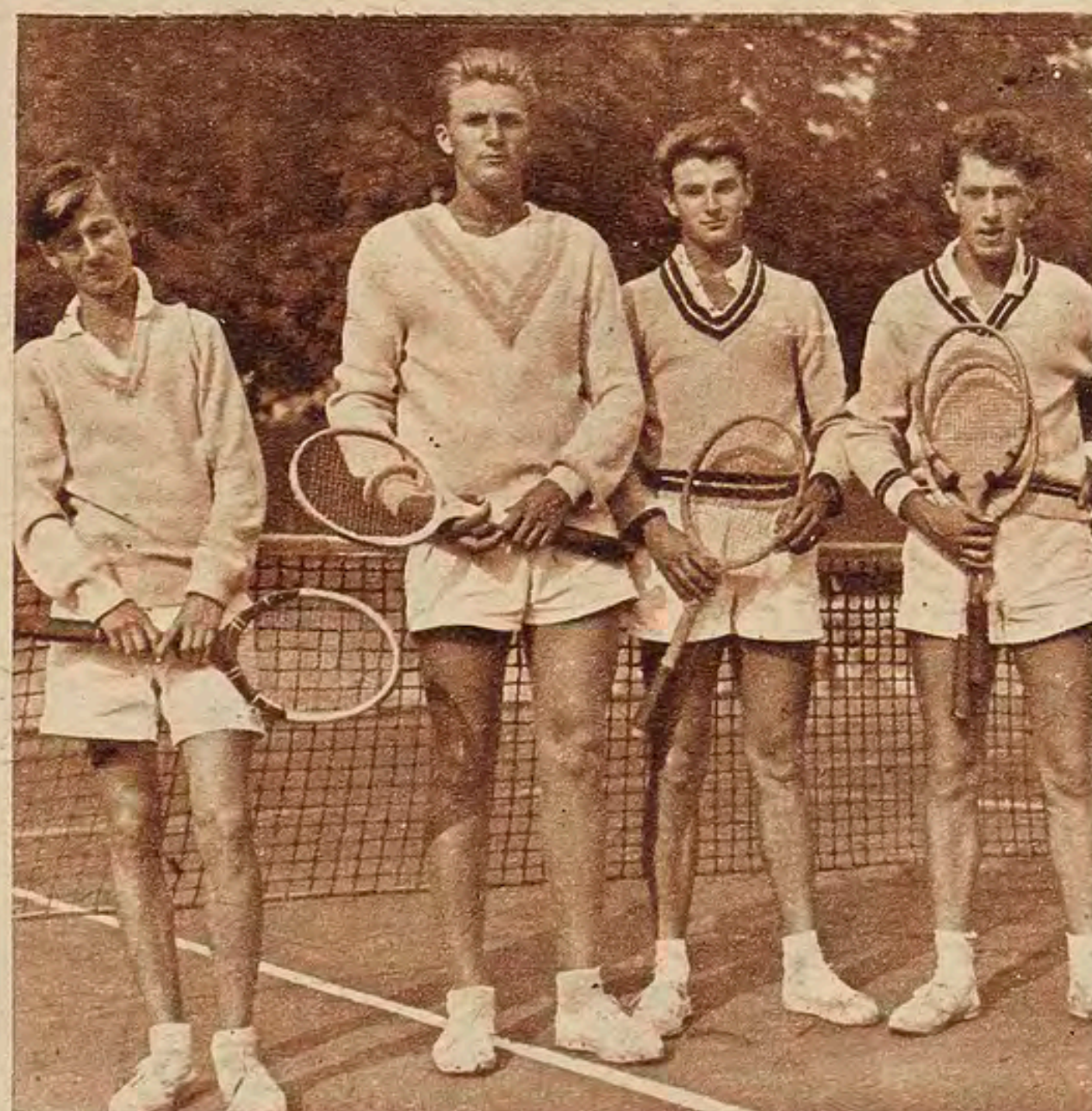


JEAN-MARIE GANDOIS est né le 12 février 1933, à Limoges (Haute-Vienne). Taille : 1 m. 78. Poids : 69 kg. Capacité thoracique : 4 l. 5 au spiromètre. Profession : Etudiant. Un coup qu'il reçut à la tête au cours d'un match de football décida de la carrière de Jean-Marie Gandois. Le jeune Limousin était alors minime et sa mère, apecurée, lui interdit de rejouer à ce sport qu'elle jugeait « trop brutal ». Sportif dans l'âme, Jean-Marie Gandois décida de s'adonner au basket. Depuis son choix, il n'a pas cessé d'être champion du Limousin avec la Martiale de Limoges, club qu'il n'a jamais quitté. Chaque année également, il a été sélectionné du Limousin et, pour couronner une carrière déjà très brillante, il a été, la saison dernière, champion de France junior en battant, en finale et au Palais des Sports, le C.O. Billancourt.

Le capitaine de la formation limousine fut l'an passé retenu pour suivre à l'Institut National des Sports de Joinville un stage d'espérance. Il en a été l'un des meilleurs éléments. A la fin du stage il fut dans l'obligation d'abandonner la compétition. Le surmenage causé par ses études y était pour beaucoup. Jean-Marie Gandois, qui repasse son « bac » dans quelques jours, espère être reçu. Il préparera ensuite une licence de droit. Sur le plan sportif, il manœuvrera l'équipe première du club pendant quelque temps encore, en espérant bientôt reprendre sa place sur l'aire de jeu.

Son grand espoir : voir figurer la Martiale de Limoges en division nationale la saison prochaine, ce qui n'est pas impossible. Jean-Marie Gandois, qui manque de rapidité dans l'action et dont l'adresse à mi-distance est quelque peu insuffisante, compense une certaine absence de clarté par une excellente détente, une sûreté de passe étonnante.

Pour se hisser au premier plan, il a encore besoin de travailler et il ne l'ignore pas.



Les quatre finalistes du double juniors des championnats de France. De g. à d. : Hourcade, Grinda, Huet, J. Verdier.

ANNIE SOISBAULT ET JEAN-NOËL GRINDA CHAMPIONS DE FRANCE DE TENNIS JUNIORS

PAS de surprise aux championnats de France juniors et cadets qui se sont déroulés cette semaine, entre deux averse, sur les courts du Stade Roland-Garros. Mais, hélas, alors qu'on nous annonçait que Sedgman et Mac Gregor s'apprêtaient à passer professionnels, le challenge-round de la Coupe Davis joué et leur relève étant assurée par Hoad et Rosewall, nous ne verrons pas encore cette année se lever les espoirs qui pourraient un jour prendre — vingt ans après — la suite de nos mousquetaires Cochet, Lacoste, Brugnon, Borotra...

Comme prévu, Jean-Noël Grinda a enlevé le titre juniors en battant en finale Jacques Verdier par un double 6-0, tandis que Annie Soisbault devenait championne de France par un double 6-1 aux dépens de Mlle de la Hourtie. En doubles, Grinda-Huet ont battu J. Verdier-Hourcade par 6/3, 3/6, 6/3 ; Mlle Soisbault-Brulon ont triomphé de Mlle Aiguet-Ailloud par 6/0, 6/4. Chez les cadets, Mlle Chambure a battu Mlle Ménard 5/7, 6/1, 6/1, et Claude Verdier a battu Biaggi par 7/5, 6/0.



La jeune Parisienne Annie Soisbault, fit preuve d'autorité chez les juniors, avant la finale des simples.



Coiffé d'une casquette bleue, Jean-Noël Grinda sourit avant la finale des simples.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Yves ARNOUX, 7, rue Maréchal, Chaumont (Haute-Marne). — Vous devez être satisfait. Votre coureur favori a été retenu pour le match France-Finlande.

M. BOURGUIGNON, Fontaine-les-Grès (Aube). — 1) Da Rui a joué son dernier match international contre l'Irlande, le 12 mai 1951; le résultat fut de 2 buts à 2. — 2) Vignal a disputé tous les matches de l'équipe de France durant la saison 1951-52. — 3) Remetter est supérieur à Abenoza.

Bravo, Bombin. — 1) Pour la photographie en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers. « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris. — 2) Le 1^{er} janvier, au Palais des Sports, Auguste Caulet a battu Padilla aux points. — 3) Nous avons renvoyé votre lettre.

M. R. BETAÏLE, les Quatre-Routes, par Saint-Martin (Cantal). — 1) Nous ne publions pas dans cette rubrique, par manque de place, les palmarès individuels des champions. — 2) Adressez-vous à M. Robert Caudrilliers. « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

M. H. CHRISTIENNE, Nantes (Loire-Inférieure). — Nous avons transmis votre courrier.

M. André CARACCUO, 10, Boulevard Belle-Vue, Marseille (Bouches-du-Rhône). — 1) Adressez-vous au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris. — 2) Les records du monde battus au cours des Jeux Olympiques n'ont pas encore été homologués. Les tablettes de la Fédération internationale ne sont pas à jour.

Une lectrice belge. — M. Maurice CHAMBUON, à Saint-Yan. — M. A. D., à Lyon. — 1) Veuillez nous communiquer votre adresse afin que nous puissions vous retourner votre argent; notre service de renseignements est gratuit. — 2) La France a conservé la Coupe Davis de 1927 à 1932. — 3) Eroll Flynn a été champion olympique des poids welters en 1932. Coste et Bellonte ont les premiers réussi la traversée Paris-New-York. Marcel Hansenne est toujours recordman de France du 800 mètres en 1' 48" 3/10.

M. C. DESGORGES, 18, rue Vilette-Gate, Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jean FALLOT, 18, avenue Lucien-Claude, Brétigny-sur-Orge (Seine-et-Oise). — 1) René Vignal est né le 12 août 1926 à Béziers. — 2) Voici le classement du championnat du monde sur route 1951 : 1. Ferdi Kubler (Suisse); 2. Magni (Italie); 3. Bevilacqua (Italie); 4. Voorting (Hollande); 5. De Feyter (Belgique); 6. Wagtmans (Hollande); 7. Schwartz (Allemagne); 8. Minardi (Italie); 9. Bartali (Italie); 10. Dekkers (Hollande); 11. Diederich (Luxembourg); 12. Van Kerkhoven (Belgique); 13. De Rycke (Belgique); 14. L. Bobet (France); 15. G. Weilenmann (Suisse); 16. Pasotti (Italie); 17. Van Est (Hollande); 18. Van Stenberg (Belgique); 19. Kemp (Luxembourg); 20. Schotte (Belgique); 21. Schaer (Suisse).

M. R. FICHELET, 17, avenue du Président-Roosevelt, Givet (Ardennes). — Nous avons transmis votre courrier.

M. G. M. — 1) Voici les trois premiers du Tour de France 1947 : 1. Bartali; 2. Schotte; 3. Guy Lapébie. — 2) Dans le Tour de France 1948, Gino Bartali avait remporté sept étapes : Paris-Deauville; Biarritz-Lourdes; Lourdes-Toulouse; Cannes-Briançon; Briançon-Aix-les-Bains; Aix-les-Bains-Lausanne; Metz-Liéège. — 3) Dans le Tour de France 1949, Fausto Coppi a enlevé trois étapes : Les Sables-d'Olonne-La Rochelle; Briançon-Aoste; Colmar-Nancy.

M. Alain GABET, 13, rue Pistouley, Libourne (Gironde). — Voici le classement des vingt premiers du Tour de France 1950 : 1. Kubler; 2. Ockers; 3. Bobet; 4. Geminiani; 5. Kirchen; 6. Plot; 7. Cogan; 8. Impanis; 9. Meunier; 10. Goldschmidt; 11. Brambilla; 12. Robic; 13. Lambrecht; 14. Brulé; 15. Verschueren; 16. Demulder; 17. Gauthier; 18. Diederich; 19. Castelin; 20. Redolfi.

Caporal-chef Claude HENRIE, S.P. 52-411, T.O.E. — 1) Il faudrait une page entière pour répondre à votre première question. — 2) Ibrir est toujours sous contrat à Marseille, mais il n'a pas accepté les conditions qui lui avaient été proposées par les dirigeants de l'Olympique de Marseille.

M. Christian HAY, 2, rue Paturbie, Paris (14^e). — 1) Aux championnats du monde, à Paris, l'australien Sidney Patterson portait un maillot blanc cerclé de jaune et de noir. — 2) Le champion du monde de cyclisme porte un maillot blanc avec une ceinture aux couleurs de l'arc-en-ciel. — 3) Voici le classement des Trois Vallées Varésines, qui se sont disputées le 16 août 52 : 1. Minardi; 2. Martini; 3. Padovan; 4. Scudarello; 5. Barozzi; 6. Brascia; 7. Bonini; 8. Boti; 9. Massoco; 10. Ortelli; 11. Paciolini; 12. Isotti; 13. Assirelli; 14. Olmi; 15. Rama; 16. Barbiero; 17. Astrua; 18. le peloton, avec Kubler, Magni, Bobet, Keteleer, etc.

M. HELIN, Château d'Azur Gariant, Nice (Alpes-Maritimes). — Nous avons transmis votre courrier.

Mlle Germaine LEVESQUE, Hôpital Saint-Jacques, Nantes (Loire-Inférieure). — Ce livre est en vente à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

M. Jean MANOIRE, Fomale (Seine-Inférieure). — 1) Ray Famechon est un poids plume et Kid Gavilan est un poids welter. — 2) Ray Famechon est né le 11 janvier 1920 à Sous-le-Bois-Maubuge.

M. Marcel PIDELEVRE, 6, rue du Maréchal-Joffre, Courseulles-sur-Mer (Calvados). — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Jean Baratte est né le 7 juin 1923 à Lambarsart près de Lille. — 3) Il est certain que de nombreux clubs amateurs accordent des avantages à leurs joueurs.

M. N. RACHIDI, Oujda (Maroc). — 1) Oui, nous pouvons transmettre votre courrier. — 2) Le premier Tour de France a été disputé en 1903. Le Tour de Belgique a été créé en 1906. La première édition du Tour de Suisse a été courue en 1933. Le Tour d'Italie a été présenté en 1909. — 3) Le 5.000 mètres qui devait avoir lieu au début du mois à Stockholm a été annulé.

M. Jacques VANCREPOOTER, 181, boulevard Carnot, Mouroux (Nord). — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur de la région de Colmar. — Le football est avant tout un sport d'équipe et vous ne réussirez aucun progrès si vous ne vous inscrivez pas dans un club. Dans votre village, vous pouvez cependant, entre les séances d'entraînement de votre club, travailler votre touche de balle et votre adresse.

Une lectrice à Villefranche-sur-Saône. — Nous avons transmis votre courrier.

Un fervent lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Après avoir tout d'abord débuté en quatrième catégorie, les licenciés de la Fédération Française de Cyclisme deviennent, tour à tour, suivant leurs performances, quatrième, troisième, deuxième et première catégorie. — 2) Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé. Il est difficile de vouloir conseiller et d'offrir un entraînement par correspondance.

Un lecteur charentais. — 1) Alain Mimoun est né le 1^{er} janvier 1921 en Algérie. — 2) Voici l'itinéraire du Tour d'Argentine qui se disputera du 1^{er} novembre au 7 décembre : Première étape : Buenos-Aires-Pergamino (227 kilomètres); deuxième étape : Pergamino-Venado Tuerto (145 km.); troisième étape : Venado Tuerto-Rio Cuarto (241 km.); quatrième étape : Rio Cuarto-Villa Mercedes (123 kilomètres); cinquième étape : Villa Mercedes-La Paz (218 kilomètres); sixième étape : La Paz-Mendoza (141 kilomètres); septième étape : Mendoza-San Luis (260 kilomètres); huitième étape : San Luis-Villa Dolores (238 kilomètres); neuvième étape : Villa Dolores-Cordoba (190 kilomètres); dixième étape : Cordoba-San Francisco (210 kilomètres); onzième étape : San Francisco-Santa-Fé (138 kilomètres); douzième étape : Santa-Fé-Rosario (164 kilomètres); treizième étape : Rosario-Chacabuco (283 kilomètres); quatorzième étape : Chacabuco-Buenos-Aires (218 kilomètres). Les concurrents devront donc couvrir 2.796 kilomètres. Ils auront droit à cinq jours de repos.

Un lecteur halluinnois. — Il ne nous est pas possible de diriger par correspondance votre entraînement. Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club.

Une lectrice de Villeneuve-Tolosane (Haute-Garonne). — Nous avons transmis votre courrier.

Ugo ANZILE confirme dans la Poly lyonnaise sa victoire du Tour de l'Ouest

A PRES avoir remporté le Tour de l'Ouest, l'Italien de Metz Ugo Anzile a triomphé dimanche dans le Critérium de la Polymultipliée Lyonnaise.

Au sixième tour, c'est-à-dire à mi-course, Anzile porta une attaque fulgurante et, bien protégé par son équipier Walkowiak, poursuivit sa route victorieusement, démontrant une nouvelle fois ses qualités de grimpeur et améliorant par la même occasion le record de l'épreuve.

Anzile, en grande forme, s'annonce dès maintenant comme un outsider du Grand Prix des Nations qu'il tient à disputer.

LE CLASSEMENT

1. Ugo Anzile, les 132 km. en 4 h. 1'44" (ancien record : 4 h. 2' 50" par Bianchi en 1951); 2. Polo, à 1'11"; 3. Bertrand, à 1'59"; 4. Ferrigno; 5. Panigutti; 6. Vincent; 7. Walkowiak; 8. Conficoni; 9. Forestier; 10. Baratin, etc.



Ci-contre, voici deux aspects (téléphotos transmises de Lyon) de la « Poly » lyonnaise. En haut, le peloton, compact, est lancé à la poursuite de l'Italien de Metz, Anzile, qui, échappé (en bas), tiendra jusqu'au bout avec une aisance qui en dit long sur sa forme.

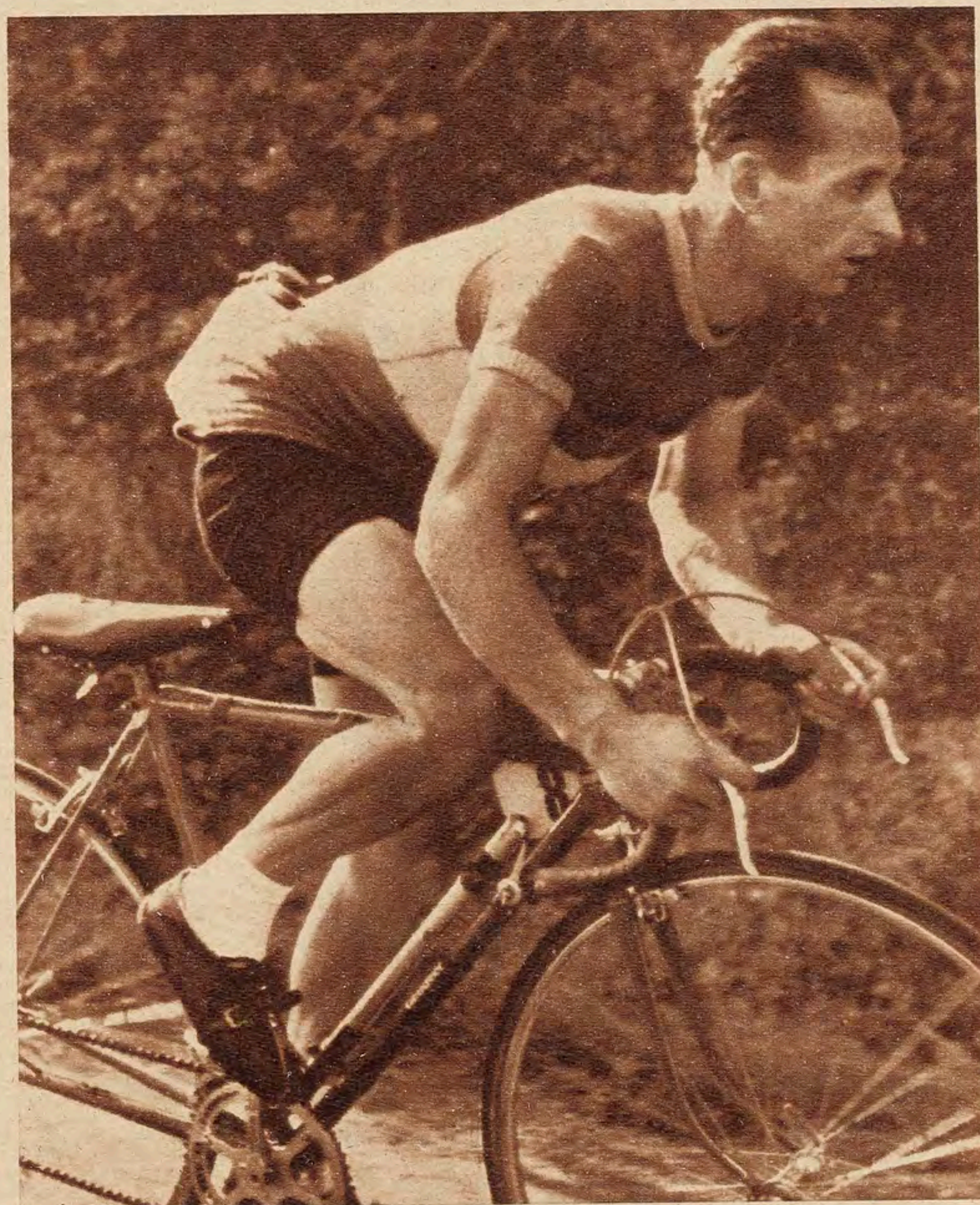
POLYMULTIPLIÉE LYONNAISE

1^{er} ANZILE sur cycle
PEUGEOT
et détailliers avant et arrière



CHAMPION DU MONDE
La plus forte production mondiale

PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17^e
G.A.L. 36-86



EXCLUSIF

J'AI L'ESPOIR DÈS LE TOUR

GEMINIANI m'avait dit en riant qu'il avait l'intention d'attaquer dans les Pyrénées. Il n'était plus très dangereux, puisqu'il comptait 47 minutes de retard, mais mieux valait se méfier. D'autant que j'allais être privé de l'aide de Magni, blessé dans une chute collective près de Toulouse. Fiorenzo n'est pas un pur grimpeur, mais dans des cols relativement faciles, comme Peyresourde et Aspin, il monte assez bien pour n'être pas lâché.

Notre Auvergnat mit ses menaces à exécution. Dès le bas de Peyresourde, il démarra comme un furieux. Il fallut monter à fond... et à froid. J'étais mécontent de le voir ainsi contrarier mes projets qui n'étaient guère belliqueux, mais, après tout, il jouait sa chance. Je le croyais calmé lorsque nous le rejoignîmes, mais il « remit ça » dans les descentes et, cette fois, il fallut bien le laisser partir, tant il prenait des risques. A Bagnères-de-Bigorre, il était seul, après nous avoir pris plus d'une minute dans la montée d'Aspin.

Le lendemain, dans le Tourmalet et l'Aubisque, j'eus d'autres satisfactions. Je ne voulais écraser personne, mais je tenais à rafler les bonifications. J'ajoutai 2' 40" à mon capital-avance. C'était plus qu'il ne m'en fallait.

Le Tourmalet m'avait paru long et je n'avais attaqué que le plus tard possible. Il faisait un temps exécrable en descendant sur Barèges. Je devinais plutôt que je ne voyais les précipices bordés d'un parapet et je ne pouvais m'empêcher de songer qu'un virage mal pris pouvait me jeter dans le ravin sans qu'un témoin pût voir ce que j'étais devenu. Cela m'incita à la prudence.

Après avoir grimpé Soulor au train, j'accélérai dans Aubisque sans démarrer vraiment, et Robic fut le dernier à s'acrocher à ma roue.

J'AI QUELQUES POINTS COMMUNS AVEC ROBIC

Je me suis souvent demandé ce que je ferais si Robic me demandait de ne pas le lâcher, mais Biquet est fier et il a raison. Il ne sollicite personne et se bat avec toute son énergie. J'aime cette combativité constante, jamais relâchée.

Parfois, dans un peloton, il venait bavarder avec moi et je me suis aperçu ainsi que nous avions beaucoup de points communs. Comme moi, sa jeunesse a été peu heureuse et il a dû faire des sacrifices pour s'équiper convenablement. Comme moi, il a su subir les sarcasmes de camarades apparemment mieux doués. Lui, parce qu'il était tout petit; moi, parce que j'étais un grand échalas sans mollets et avec des bras de fillette. Comme moi, il a connu le découragement, pleuré sur son impuissance à vaincre l'adversité, pensé qu'il n'était pas fait pour ce métier cruel où les faibles fournissent autant d'efforts, sinon plus, que les champions arrivés sans en retirer le moindre bénéfice.

L'attachement que nous avions chacun pour notre père est un trait commun de plus. Par une coïncidence curieuse, tous deux sont morts

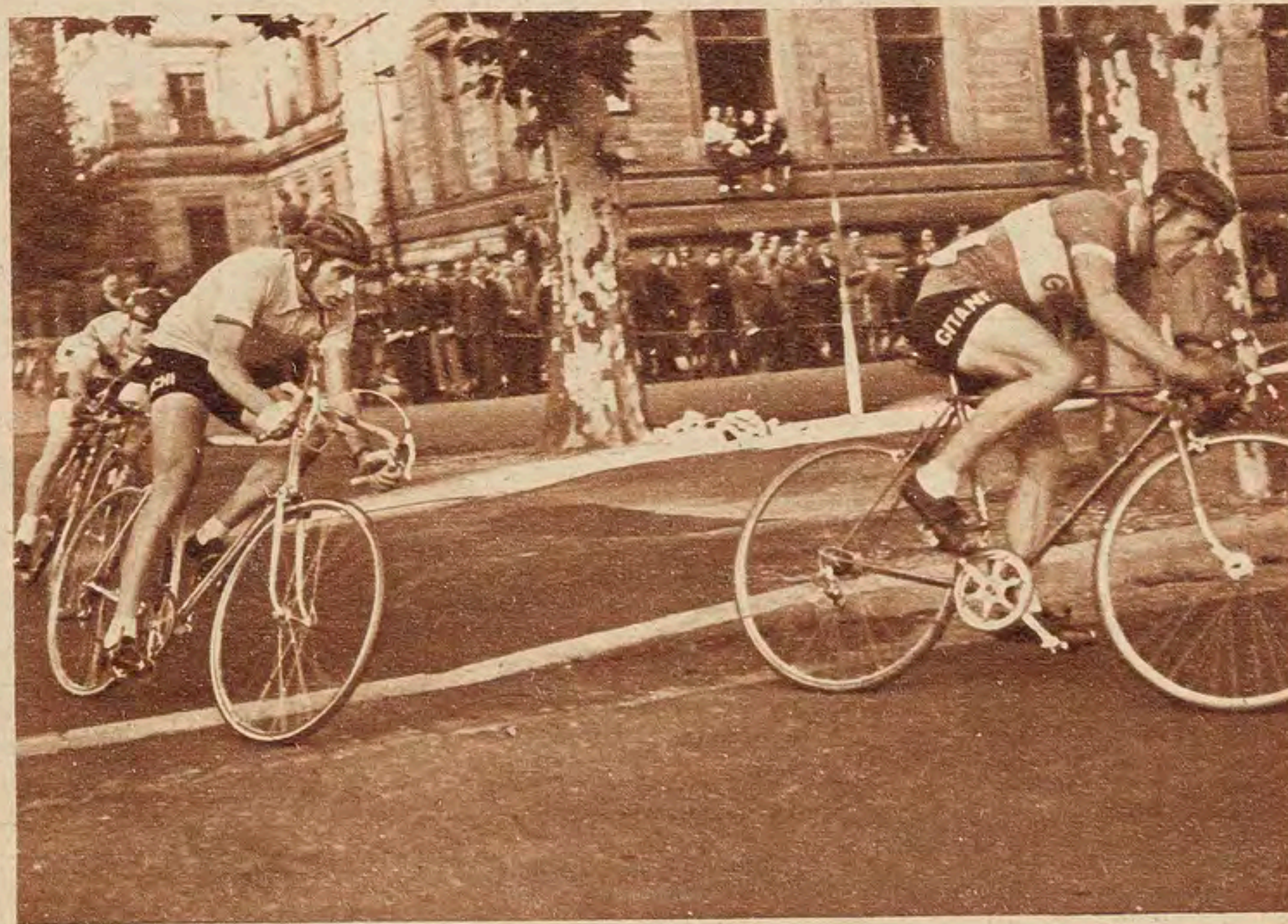
CHATEAULIN A FÊTÉ VAN STEENBERGEN ET STRASBOURG A APPLAUDI COPPI ET VARNAJO



Rik Van Steenbergen a ajouté un succès à son palmarès : le circuit de l'Aulne, à Chateaulin. Il est ravi.



D'autres vedettes se sont retrouvées à Strasbourg, où Fausto Coppi effectuait sa rentrée. Le championissime signe un autographe à un admirateur. A sa g. : Varnajo, Geminiani, Rolland.



S'il n'a pas encore retrouvé l'irrésistible cadence qui lui permit de remporter le Tour de France, Fausto Coppi se montra à l'aise sur ce circuit difficile. Le voici virant derrière Varnajo qui remportera cette course en forme d'omnium.

LES CONFIDENCES DU MAILLOT JAUNE 52

Par F. COPPI

D'ÉGALER LE RECORD DE THYS DE FRANCE DE L'AN PROCHAIN...

accidentellement; le sien, écrasé par un arbre qu'il abattait; le mien, serré par un cheval contre un mur d'écurie. A la manière dont il m'a parlé de ce drame, je pense qu'il a éprouvé autant de chagrin que moi-même.

OUI, J'ACCORDAIS DES PERMISSIONS

Après avoir gagné à Pau, en attaquant à un kilomètre de l'arrivée, j'avais décidé de souffler jusqu'à Bordeaux. Hélas ! il me fallut encore me gendarmier contre mes gregarij qui fonceaient à tort et à travers contre des adversaires dont le retard était de trois ou quatre heures.

Dieu sait pourtant qu'il n'y avait pas à s'affoler ! On a beaucoup jéré sur l'histoire des permissions que j'accordais à tel ou tel de prendre le large. Il est exact que certains coureurs venaient me trouver et me disaient :

— Fausto, je suis dans ma région... Si tu cours après moi, ce n'est même pas la peine que j'essaie. Alors, sois gentil...

des sensations fugitives qui s'estompaient déjà dans la brume de l'oubli. Une nouvelle randonnée allait commencer pour moi, la grande tournée des pistes que mon accident de Perpignan a si fâcheusement interrompue.

Après cet accident, j'ai affirmé, sous l'effet de ce nouveau coup du sort, que j'abandonnerai la compétition. Je me suis repris dès le lendemain. Ma femme, les miens me pressent d'abandonner un métier qui m'a rapporté, au titre de champion du monde sur route près, toutes les satisfactions qu'un homme peut avoir. Mais ce n'est pas si simple.

J'ai eu, je l'avoue, des instants de découragement dans ma carrière. En fin de compte, mon amour de la compétition l'a toujours emporté.

Car, le fond de l'histoire, c'est que j'aime à courir. Etre battu n'est rien lorsqu'on s'incline devant meilleur que soi et qu'on n'a rien à se reprocher. Ce qui compte, c'est se battre, et se battre contre des adversaires dangereux.

J'aurais aimé que Koblet fût au départ du Tour.

... MALGRÉ KOBLET, KUBLER ET BOBET ROBIC, " GEM " ... ET GINO BARTALI !

C'est ainsi que j'ai laissé partir Vivier avant Limoges. Il me l'avait demandé avec tant d'ingénuité que je n'ai pu refuser :

— J'ai ma sœur qui m'attend au vélodrome. Elle serait folle de joie si je gagnais. Alors, tu me laisses, dis ?

Ma foi, je lui ai conseillé d'attendre un peu car il risquait d'être rejoint en fournissant son effort trop tôt. Et lorsqu'il est parti, j'ai fermé les yeux.

Appelez cela de l'entente en course, si vous voulez. Qu'y puis-je ? De toutes façons, il me faudrait dix paires de jambes si je voulais poursuivre tous ceux qui désirent gagner une étape.

JE N'AI PAS AIDE OCKERS A REVENIR SUR BARTALI

Venons-en au Puy de Dôme. On a tout dit ou à peu près sur cette étape. Il est un point que je tiens à préciser : je n'ai pas aidé Ockers à revenir sur Bartali.

J'étais heureux de savoir Gino parti à l'avant et je l'imaginais déjà battant Geminiani et Nolten qui l'accompagnaient et gagnant l'étape. Si j'avais voulu l'en empêcher, pourquoi ne serais-je pas parti avec lui ? Rien ne m'était plus facile.

Je ne pense pas qu'on puisse me reprocher mon retour dans le dernier kilomètre du col. Nolten avait lâché Gino et il devenait naturel que j'essaie d'enlever la victoire à un concurrent. Gino l'a d'ailleurs fort bien compris. Battu pour battu, mieux valait qu'un succès italien alimentât la caisse de l'équipe.

Hélas ! malgré la bonne entente régnant enfin dans notre formation, les « tifosi » bartalistes ne désarmaient pas. J'étais accablé de lettres d'injures. L'une d'elles me disait textuellement : « Fausto, ton maillot jaune est rouge du sang de Gino ! » Bartali en a souri, comme moi-même. Il y a longtemps que je suis blasé sur de telles épiques...

ET CE FUT L'OVATION DU PARC

Le Tour s'est bien terminé pour moi. J'ai pu me permettre de souffler dans l'étape contre la montre et l'annonce de la victoire de Magni m'a enchanté. D'abord parce qu'il est un ami et un coéquipier; ensuite parce que j'imaginais les commentaires si Ockers avait gagné. C'est pour le coup que Robic eût crié à l'entente italo-belge !

Dans la dernière étape, je me contentai de contrôler la course jusqu'au moment où la pression était trop forte, il me fallut laisser partir le petit groupe que Rolland devait battre au sprint à l'arrivée. Je n'eus qu'un seul souci dans cette dernière partie de la Grande Boucle : éviter la chute. Si près de Paris, après tant d'efforts, c'eût été trop bête.

Et ce fut le Parc et son indescriptible ovation. Minutes inoubliables pour un champion et qui paient d'un seul coup toutes les fatigues !

Le soir, après l'arrivée, je me retrouvai dans ma chambre d'hôtel à Passy. J'étais heureux, calme, relativement peu fatigué. Il ne me restait déjà plus que des souvenirs, des bruits de foule,

But CLUB



Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS

6 mois 800 fr.
1 an 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2°
Téléph. : CENTral 87-20 (Poste 61)

LE SWEEPSTEAKE

vedette de la saison d'automne

L'un des événements les plus populaires de l'année sera le Prix de l'Arc de Triomphe, couru le 5 octobre sur l'hippodrome de Longchamp.

Il fera 249 millionnaires ou multimillionnaires, car il comportera un lot de 80 millions, un de 25 millions, un de 20 millions, deux de 10 millions, etc.

Selon un mécanisme aujourd'hui connu de tous, ce Sweepsteake comprendra 100.000 billets répartis en dix séries. Chacune de celles-ci sera affectée à un ou plusieurs chevaux.

Les billets sont d'ores et déjà en vente et, comme en juin, il ne faudra pas attendre le dernier jour pour être servi.



AVIATION MAGAZINE

Vous présente dans son numéro du 15 septembre 1952

La suite des souvenirs de Robert Morane :

40 ANS D'AVIATION

Le reportage illustré le plus complet sur le triomphe de l'aviation britannique au meeting de :

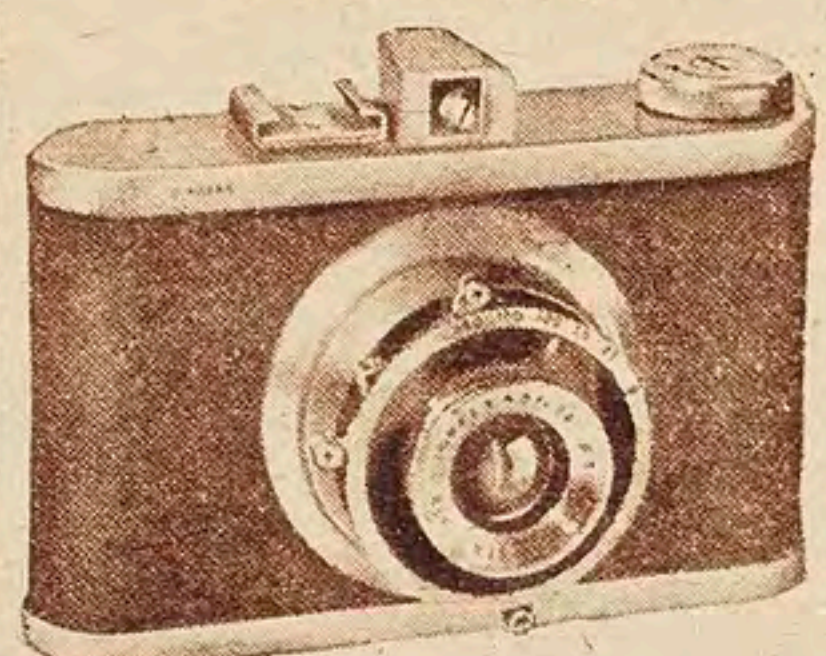
FARNBOROUGH 1952

Et toute l'actualité aéronautique dans le monde.

En vente partout, 36 pages sous couverture 4 couleurs, 124, rue Réaumur, Paris (2°). GUT. 75-20.

POUR 1.000 Frs IL EST A VOUS

(garanti cinq ans)



ce magnifique appareil photographique, merveille de PRECISION et de SIMPLICITE. Son format permet 12 vues 6 X 6 sur pellicules 6 X 9. Vitesse d'obturation allant jusqu'à 1/200 de seconde, d'où INSTANTANES REMARQUABLES. Suppression du soufflet, d'où suppression des avaries. 1.000 fr. à la réception et six mensualités de 2.000 fr. Sac en cuir véritable TOUT PRET offert GRATUITEMENT à tout client passant commande, accompagnée de cette annonce, dans les 8 jours. Hâtez-vous de profiter de cette offre.

S. H. D., 106, rue Lafayette, Paris-10°

Service C-18



POINTES INÉBRANABLES
Fabrication **MERCIER**
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi (Loi de 1844, sur les brevets)

Allé ! Allé !

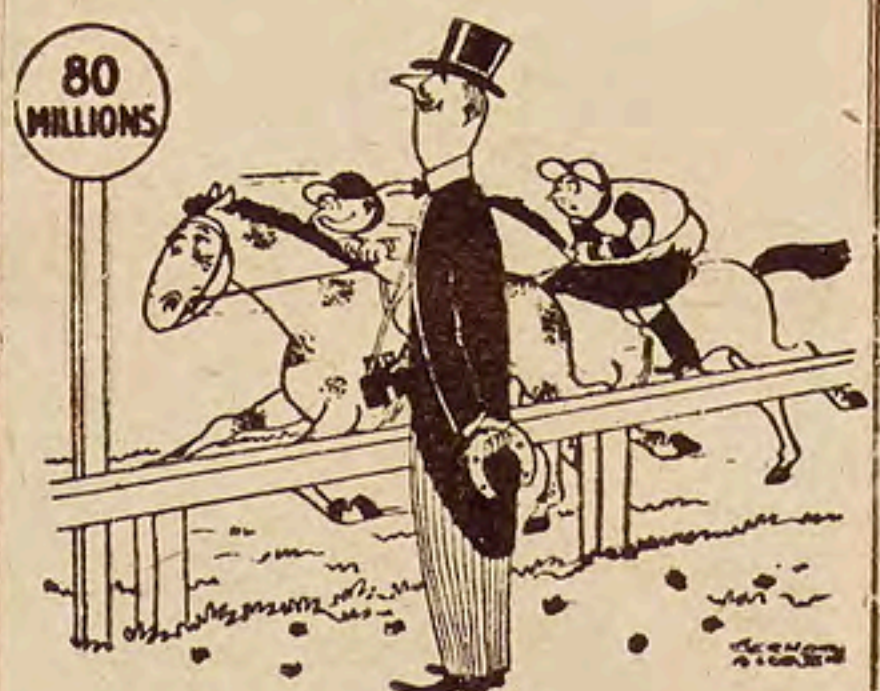
GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

LOTTERIE NATIONALE

TRANCHE SPÉCIALE
DU PRIX DE
L'ARC DE TRIOMPHE

5 Octobre 1952



249 LOTS ÉGAUX
OU SUPÉRIEURS A
UN MILLION DE FRs

Prix du billet : 18.500 fr. - 1/2 billet : 9.250 fr.

LE BUT DE NICE, AU PARC DES PRINCES, MARQUÉ PAR GAULON (STADE FRANÇAIS)



STADE FRANÇAIS-NICE (0-1). Les avants niçois n'ont pas réussi à tromper la vigilance des défenseurs stadistes. C'est Gaulon, demi du Stade qui marqua contre son camp le seul but de cette partie de qualité très médiocre. Grumelon, bras écartés, accompagne la balle de Gaulon qui a lobé Colonna (à terre), Gonzalès, Césari, Grumelon, Verdier (de g. à dr.).

ROGER COURTOIS A ÉTÉ LE TÉMOIN (ATTENTIF) DU 3^{ME} SUCCÈS DE TROYES



1 TROYES - TOULON (4-1). Raoux, gardien de but de Toulon, vient de s'emparer du ballon qu'attaquait le Troyen Winckler (à terre). A g. : l'av.-centre troyen Suozzi.

2 Le Troyen Suozzi (à terre) a tenté une reprise acrobatique. Bourson, demi gauche de Toulon (4), est replié sur sa ligne de but pour parer au danger. A dr. : Delépine.

3 Raoux stoppe ici impeccablement un tir du néo-Troyen Flamion, qui joue un rôle d'organisateur dans la ligne d'avants des bonnetiers. A gauche : l'ailier Winckler.

4 Courtois assiste de la touche aux matches de ses poulains. Attentif, il suit l'évolution des joueurs troyens, qu'il a réussi à hisser à la première place du classement.

